

LIBRAIRIE DE CE PAYS-CI

LIVRES RARES

CATALOGUE II

“La jeune Reine est affable & bonne.
Elle parôit se plaire dans *ce pays-ci*, & je crois qu’elle y réussira...
malgré sa grande jeunesse on voit déjà qu’elle a beaucoup
d’esprit & un esprit cultivé”.

(Lettre du 09 septembre 1761 de M. de Bussy à M.me de Pompadour)



*Ce deuxième catalogue est dédié à ma fille Sophie Marie Delsalle,
née le 9 mai 2021.*

A handwritten signature in black ink that reads 'Stéphane Delsalle'.

CATALOGUE II



VUE EN PERSPECTIVE DU CÔTÉ DE LA PLACE ROYALE DE LOUIS XV A RHEIMS, OPPOSE A L'HOTEL DES FERMES.

Exécuté sur Les Dessins & sous la conduite du S^r Le Gendre, Ingénieur du Roy, Inspecteur général des Ponts & Chaussées de France.

*N^o. On voit sur le front de l'air de la statue, en relief, les Plumes des Marchés et Hôtel de Ville.
Gravé par M. Chaudet en 1752.*

CATALOGUE II

Liste des Prix

I)	Bible (Nouveau Testament). (1530)	1.500,00 €
II)	Perefixe H. De. (1661)	1.400,00 €
III)	Justinien. (1663)	800,00 €
IV)	Recueil De Quelques Pieces. (1663)	1.200,00 €
V)	Leti G. (1666)	2.800,00 €
VI)	Merlet J. (1667)	500,00 €
VII)	“Recueil De Quelques Pieces. (1668)	1.800,00 €
VIII)	Hauteroche N. Le Breton. (1678)	1.500,00 €
IX)	Theocrite. (1688)	750,00 €
X)	Tarif. (Vers 1704)	5.500,00 €
XI)	Durand-Bedacier C. (1712)	1.200,00 €
XII)	Bouhours D. (1743)	1.200,00 €
XIII)	Richer A. (1753-54)	1.200,00 €
XIV)	Berard J.A. (1755)	1.200,00 €
XV)	Legendre J.G. (1765)	<i>Psd</i>
XVI)	D’alembert J.B. Le Rond. (1765)	800,00 €
XVII)	Voltaire F.M. Arouet (Dit). (1767)	350,00 €
XVIII)	Boccace J. (1768)	2.500,00 €



CATALOGUE II

Liste des Prix

XIX)	Jubile Universel. (1770)	600,00 €
XX)	Panckoucke A.J. (1773)	650,00 €
XXI)	Paulmy - Tressan. (1777)	<i>Vendu</i>
XXII)	Remy - Montyouud - Condorcet. (1777)	4.500,00 €
XXIII)	Marat J.P. ((1780)	700,00 €
XXIV)	L’ecluse Du Thillooy L. (1782)	4.500,00 €
XXV)	Dutens L. (1783)	480,00 €
XXVI)	Almanach De Versailles. (1785)	1.700,00 €
XXVII)	Franklin B. (1791)	900,00 €
XXVIII)	Marat J.P. (1792)	1.500,00 €
XXIX)	Lequinio De Kerblay J.M. (1792)	<i>Vendu</i>
XXX)	Izarn J. (1804)	550,00 €
XXXI)	Puymartin J.P.C. De Marcassus. (1813)	550,00 €
XXXII)	Lalos J. (1817)	680,00 €
XXXIII)	Taillard C. (1821)	600,00 €
XXXIV)	Janin J.G. (1831)	450,00 €
XXXV)	Taveau L.A.O. (1843)	350,00 €



*Une très rare Bible parisienne de poche du XVI^{ème} siècle,
sortie des presses de Simon de Colines, l'Alde Manuce de France,
conservée dans son vélin souple de l'époque.*

BIBLE (NOUVEAU TESTAMENT).

"SANCTUM JESU CHRISTI EVANGELIUM SECUNDUM MATTHAEUM,
SECUNDUM MARCUM, SECUNDUM LUCAM, SECUNDUM IOANNEM.
ACTA APOSTOLORUM.
PAULI APOSTOLI EPISTOLAE... EPISTOLAE CATHOLICAE...
APOCALYPISIS BEATI IOANNIS".

1530, Parisiis, S. Colinaeum.

2 parties en 1 volume in-16° (117x75 mm) (dimensions pages 114x74 mm)

264 ff., (8) ff. b. (avec un index manuscrit de l'époque sur 6 ff.), 193 ff. (manquent les 22 ff. de l'index)

Reliure de l'époque en vélin souple. Trace de titre manuscrit sur le dos. Tranches dorées et gaufrées. Gardes de papier blanc.

Rare et séduisant exemplaire réglé et rubriqué avec rehauts de couleur bleu et rouge sur les titres et les initiales.

Très rare Bible parisienne de poche (Nouveau Testament et Actes des Apôtres), sortie des presses de Simon de Colines (1480-1546), imprimeur en activité de 1520 à 1546.

Il succède au libraire-imprimeur Henri Estienne dont il épouse la veuve. Entre 1520 et 1531 il grave une vingtaine de polices de lettres romaines et italiques directement inspirées par les caractères d'Alde Manuce. Ses polices commencent ainsi à remplacer les fontes d'ancien style que les imprimeurs parisiens continuaient à utiliser. Il développa les petits formats, aux prix accessibles, adaptés aux besoins d'une clientèle d'étudiants, ou on retrouve toujours la clarté de la mise en page et la beauté des caractères typographiques.

Il avait déjà imprimé une Bible en 1528.

Aucun exemplaire dans les collections publiques françaises.

Un seul exemplaire dans une bibliothèque religieuse en Italie (source ICCU).



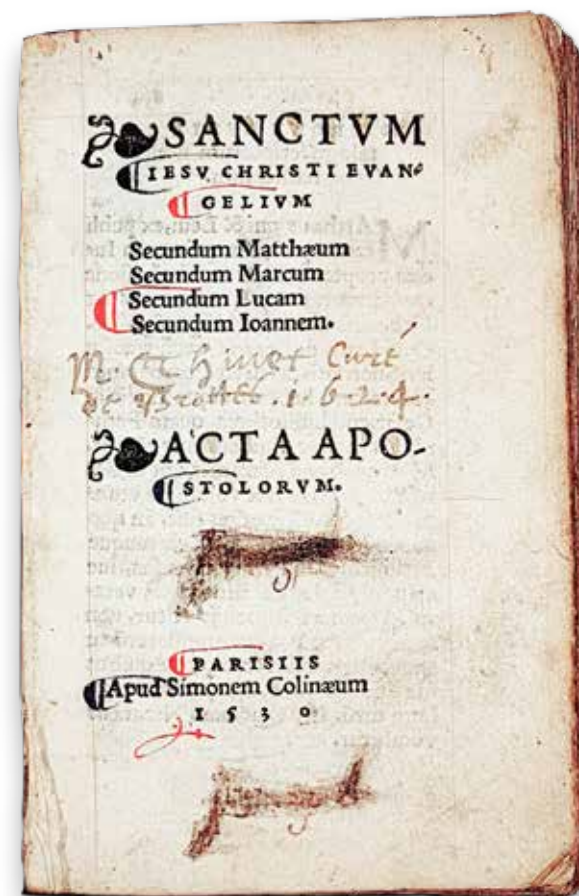
Début de désolidarisation de quelques cahiers, quelques infimes brunissures et dorure affaiblie sur les tranches ciselées, mais bel exemplaire dans sa toute première reliure de l'époque, avec traces des lacets.

Nombreuses notes manuscrites du temps sur les ff. liminaires et dans les marges de quelques ff.

Provenance :

Un ex libris manuscrit de l'époque sur la page de titre.

(LCPCREL-0010)



2

PEREFIXE DE BEAUMONT Hardouin DE. (*Beaumont, 1606 – Paris, 1671*)

“HISTOIRE DU ROY HENRY LE GRAND...”.

1661, Amsterdam, L. et D. Elzevier.

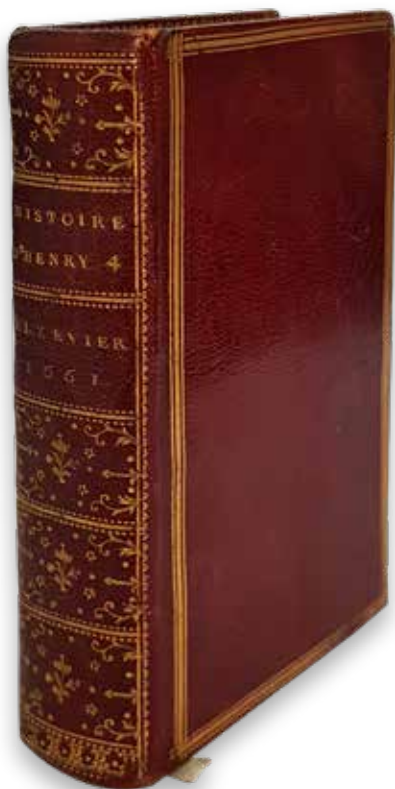
1 volume in-16° (136x78 mm) (dimensions pages 130x71 mm)

(6) ff. (1 frontispice gravé, titre, épître et avis), 522 pp., (1) f.b.

Reliure du XVIII^e siècle en maroquin rouge. Encadrement de triple filet doré sur les plats. Dos lisse avec fleurons et décorations dorés et titre en lettres dorées. Roulette intérieure dorée. Roulette dorée sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier bleu marbré et de papier blanc.

Première édition elzévirienne, à la date de l'édition originale de Paris.
Très bel exemplaire, frais.

(Brunet, IV, 481 ; Willems, 1272)



3

JUSTINIEN. (*Tauresium, 482 – Constantinople, 565*)

“D. IUSTINIANI. S.S. PRINCIPIS. INSTITUTIONUM LIBRI QUATUOR...
CURA & STUDIO ARNOLDI VINNII...”.

1663, Amstelodami, Officina Elzeviriana.

1 volume in-16° (135x81 mm) (dimensions pages 130x70 mm)

(12) ff. (y compris 1 frontispice gravé sur cuivre, titre, dédicace et index), 643, (1) pp.,
(2) ff.

Reliure du XVIII^e siècle en maroquin rouge. Encadrement de triple filet doré sur les plats. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés et pièce de titre en maroquin vert. Roulette intérieure dorée. Filet doré sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier décoré et de papier blanc.

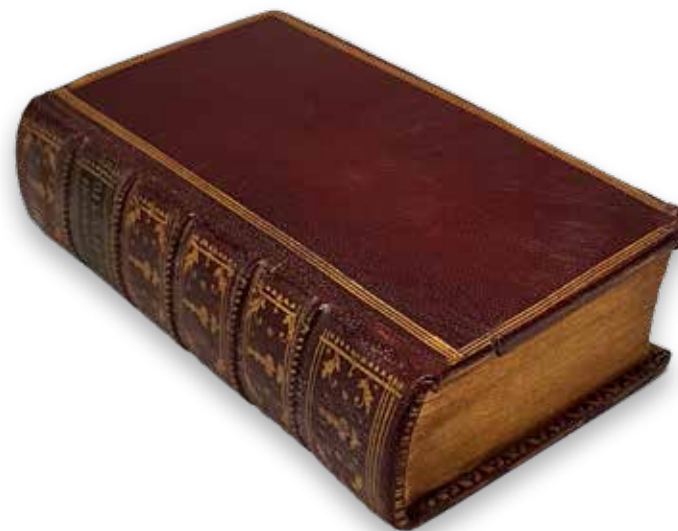
Quatrième édition elzévirienne, réimpression de celle de 1646.

Un coin écrasé, un tout petit manque angulaire de papier, sans atteinte, au f. I2, le frontispice rogné court sur deux marges, mais très bel exemplaire, frais.

Provenance :

Un ex libris armorié au *verso* du premier plat. Un petit cachet biffé au titre.

(Willems, 1310)



L'exemplaire de Renouard, en maroquin vert de Bauzonnet-Trautz, de cette très rare édition originale

“RECUEIL DE QUELQUES PIÈCES NOUVELLES ET GALANTES. TANT EN PROSE QU’EN VERS”.

1663, Cologne, P. du Marteau.

1 volume in-16° (139x77 mm) (dimensions pages 135x73 mm)

(4) ff. (titre, avis et table), 182 pp., (1) f. b.

Reliure du XIX siècle en maroquin vert (Bauzonnet-Trautz). Encadrement de triple filet doré sur les plats. Dos à cinq nerfs avec décorations dorées, titre doré et date en queue. Roulette dorée sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Edition Originale, très rare.

Des petites brunissures éparses, mais très bel exemplaire parfaitement établi et élégamment relié par Bauzonnet-Trautz (inscription en haut de la première garde blanche).

Ce recueil est recherché car le choix des pièces le distingue des collections du même genre.

“C’est l’album d’un homme de beaucoup d’esprit, qui avait beaucoup de goût”.

“Cher Lecteur, Je vous présente un Recueil de quelques Pièces curieuses, tant en prose qu’en vers, faites par les plus beaux ESprits de ce temps, leSquelles ayant couru un eSpace de temps manuScrites parmi les curieux, & m’eStant tombées entre les mains, j’aurois cru faire injuStice à leurs Auteurs, de laiSSer plus long-temps à peu de Personnes, ce qui merite d’être veu de tout le monde”.

Parmi le 34 pièces de ce recueil, on retrouve le Premier Voyage de l’Isle d’Amour à Lycidas, par l’abbé Tallemant et la Lettre de M. l’abbé de M., par De Montreuil, contenant le recit du voyage de la Cour vers l’Espagne en 1660, alors que la guerre franco-espagnole venait tout juste de cesser, et des anecdotes sur le mariage de Louis XIV avec l’Infante dans l’île *des faisans* sur la Bidassoa.



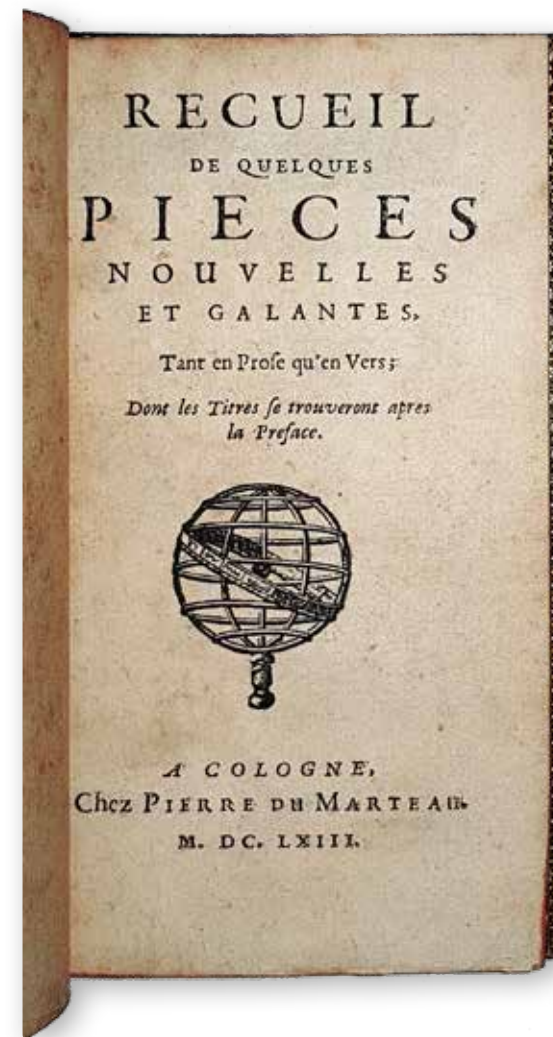
“Le vendredy, 4 juin, le Roy de France envoya Son preSent à l’Infante, c’eStoit une caSSette de la grandeur de vôtre Trictrac, dans laquelle il y avoit pour trois cents cinquante mille livres de pierreries. Monsieur le Duc de Crequy en eStoit le porteur. L’Infante n’ouvrit point la CaSSette, la donna à Sa dame d’honneur, & en mit les deux clefz dans Sa poche” (p. 87).

Provenance :

Ex libris A. A. Renouard.

(Willems, 1319; Barbier, IV, 88)

(LCPCLIT-0029)



Un exemplaire extraordinaire.

La scandaleuse histoire de la toute puissante maîtresse du Pape Innocent IX, reliée pour la Marquise de Pompadour, la célèbre maîtresse du Roi Louis XV.

LETI Grégoire. (Milano, 1630 – Amsterdam, 1701)

“HISTOIRE DE DONNA OLIMPIA MALDACHINI ; TRADUICT DE L'ITALIEN DE L'ABBE GUALDI”.

1666, Leyde, Jean Dv Val (Amsterdam, A. Wolfgang).

1 volume in-16° (131x79 mm) (dimensions pages 126x72 mm)

213 pp. (y compris le titre), (3) pp. b.

Reliure armoriée du XVIIIe siècle en veau marbré. Encadrement de triple filet doré et armoiries dorées sur les plats. Dos lisse divisé en compartiments avec fleurons et décorations dorés et pièce de titre en maroquin rouge. Filet doré sur les coupes. Tranches rouges. Gardes de papier décoré.

Très rare édition originale.

La première édition italienne fut imprimée l'année suivante, en 1667 à Raguse. Infime et habile restauration à la coiffe supérieure ; petite galerie de vers dans la marge blanche inférieure de quelques feuillets, mais très bel exemplaire relié au XVIIIe siècle.

Provenance :

Exemplaire aux armoiries dorées de Jeanne-Antoinette Poisson, Marquise de Pompadour (1721-1764).

L'exemplaire figure au n° 2478 de la vente de sa bibliothèque (21-02-1765).

“... cette femme, avant qu'elle entra dans le Vatican, où elle n'a pas été revêtue de la pourpre Papale, elle l'a été du moins de la puissance”.

L'histoire de Donna Olimpia, de son influence sur le Pape et de sa puissance croissante dans la Cour papale est encore plus incroyable par ses similitudes avec l'histoire de la célèbre maîtresse et favorite du Roi Louis XV, qui semble avoir pris d'importantes leçons et inspirations dans ce petit livre.

En commençant par l'abandon de son époux, l'inconsolable M. d'Etiolles...



“Elle commença à n'avoir plus toute l'estime & le respect qu'elle devait pour son Epoux, qui depuis dix ans avait bien commencé à s'apercevoir peu à peu de quelque refroidissement, sans qu'il peut lui même en comprendre la raison. Mais ce qui étoit tout à fait difficile au mari, ne l'étoit nullement pour les Romains qui voiant quelle amitié elle portoit à son beau-frère, commencerent ouvertement à la soupçonner de galanterie & d'amourette ; & ils s'imaginoient à même temps que le siècle d'Herode fut revenu”.

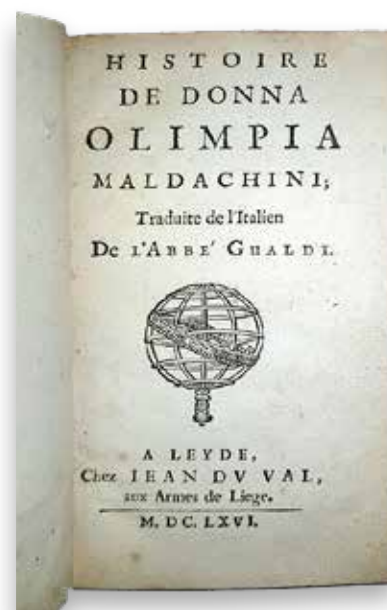
“De là peut-on juger véritablement de la grandeur de l'ambition de regner des femmes, qui aveuglées de cette passion, ne craignent point de s'exposer non seulement aux discours des hommes, mais à la plus cruelle Satyre”.

... pour arriver à devenir Maîtresse en titre et puissant Ministre, indispensable et écouté, de son royal amant...

“Son frère (le Pape)... n'entreprendoit jamais rien sans la consulter auparavant comme un oracle, & suivoit en tout ses avis, & ses instructions. En sorte qu'il n'auroit jamais rien entrepris ni en public, ni en particulier, sans en donner part à sa belle-soeur, & l'on dit que bien souvent il n'auroit pas sorti de la maison sans recevoir sa bénédiction”.

(Willems, 1755 ; Rahir, 3149)

(LCPCHIS-0024)



“L'ABREGE DES BONS FRUITS AVEC LA MANIERE DE LES CONNOISTRE, & DE CULTIVER LES ARBRES”.

1667, Paris, C. de Sercy.

1 volume in-16° (139x84 mm) (dimensions pages 134x75 mm)

151 pp. (y compris titre et préface), (1) p. (privilege).

Reliure en basane granitée de l'époque. Dos à quatre nerfs avec petits fleurons, décorations et titre dorés. Roulette dorée sur les coupes. Tranches marbrées de rouge. Gardes de papier blanc.

Edition Originale, rare.

Petites usures à deux coins. Infime déchirure sur la marge extérieure des trois derniers feuillets, mais très bel exemplaire dans sa reliure du temps.

Premier livre français de pomologie avec une description de tous les fruits connus, de leur période de croissance, de récolte et avec des conseils pour leur culture.

Provenance:

Un ex libris armorié gravé de chevalier du temps.

(LCPCJAR-0002)



“RECUEIL DE QUELQUES PIECES CURIEUSES, SERVANT A L'ECLAIRCISSEMENT DE L'HISTOIRE DE LA VIE DE LA REYNE CHRISTINE”.

1668, Cologne, P. du Marteau.

1 volume in-12° (126x79 mm) (dimensions pages 121x71 mm)

(1) f. (titre), 166 pp.

Reliure armoriée de l'époque en maroquin ébène. Triple filet doré d'encadrement sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés dans les compartiments et titre doré. Roulette dorée sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Tranches dorées sur marbrure. Gardes de papier décoré.

Edition originale, rare.

Quelques pages inversées, mais superbe exemplaire.

Exemplaire aux armoiries dorées de Louis-Charles de Machault d'Arnouville (1667-1750), Lieutenant Général de Police de la ville de Paris.

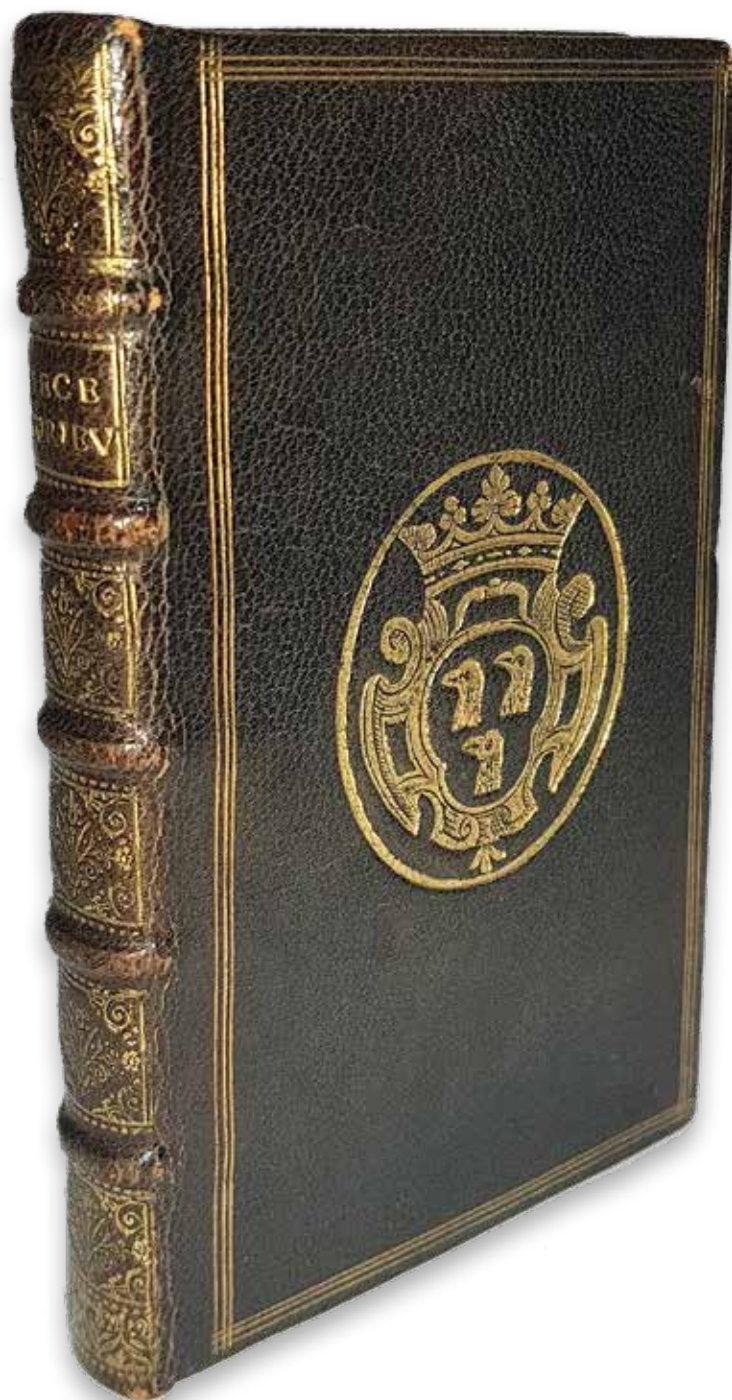
Machault d'Arnouville fut Lieutenant de Police de Paris (1718-1720), conseiller d'Etat (1720), chef du conseil de la D.sse d'Orléans, épouse du Régent, et premier président du Grand Conseil en 1740.

Enfant unique de Gustave II Adolphe et Marie-Eléonore, Christine (1626-1689) fut élevée comme un garçon. Couronnée en 1650, mais renonçant à se marier, elle annonça son abdication en 1654 en faveur de son cousin. Convertie au catholicisme, elle reçut sa première communion du Pape Alexandre VII à Rome.

En France pour des négociations secrètes avec Mazarin pour le trône de Naples, persuadée de la trahison de son écuyer Giovanni Monaldeschi, elle le fit mettre à mort par ses gens dans la galerie des Cerfs du château de Fontainebleau (10 novembre 1657). Ce meurtre lui valut le nom de Sémiramis suédoise.

Cette affaire scandalisa et embarrassa le jeune Louis XIV et Mazarin. Invitée à la cour du Roi, elle n'avait aucun droit de justice en France. Elle ne pouvait condamner et encore moins exécuter un homme, surtout dans une résidence de la Couronne.





RECUEIL DE QUELQUES...

“Voyant que je ne pouvois rien gagner par mes prières sur l’esprit de cette Reyne, je pry la liberté de luy représenter qu’elle étoit dans la maison du Roy de France, & qu’elle prit bien garde à ce qu’elle alloit faire executer, & si le Roy le trouveroit bon, surquoy sa majesté me fit reponse, qu’elle avoit cette Justice auprès de l’hostel & qu’elle prenoit Dieu à témoin si elle en vouloit à la personne de ce Marquis... qu’elle étoit maistresse de ses volontez, pour rendre & faire Justice à ses domestiques en tous lieux & en tous tems & qu’elle ne devoit répondre de ses actions qu’à Dieu seul...”

Les esprits du temps ont longuement débattu sur le fait qu’un souverain ayant abdicqué puisse se faire justice chez un souverain étranger, mais surtout à l’intérieur même de la maison du Roi de France.

Christine le lendemain dans une lettre à Mazarin écrivit : *“... je vous prie de croire que je suis capable de tout faire pour vous plaire, hormis de craindre. Vous savez que tout homme qui a passé trente ans ne craint guère les sorciers. Et moi je trouve beaucoup moins de difficulté à étrangler les gens qu’à les craindre. Pour l’action que j’ai faite avec Monaldeschi, je vous dis que si je ne l’avais pas faite, que je ne me coucherais pas ce soir sans la faire ; et je n’ai nulle raison de m’en repentir... Voilà mes sentiments sur ce sujet ; s’ils vous plaisent, je serai aise ; si non, je ne laisserai pas de les avoir et serai toute ma vie votre affectionnée amie”*.

La cour de Louis XIV toutefois ménagea vite l’ex Reine de Suède.

Provenance :

Ex libris *P.A. du Cambout*, *M.is de Coislin* (1801-1873) et *M. de Béhague*.

(Brunet, IV, 30) (O.H.R., pl. 2153)

(LCPCRELI-0011)

HAUTEROCHÉ Noël LE BRETON (Sieur DE). (Paris, 1617 – 1707)

“LES NOBLES DE PROVINCE, COMEDIE...”.

1678, Lyon, T. Almaury.

1 volume in-16° (143x89 mm) (dimensions pages 141x86 mm)

126 pp. (y compris le titre et l’avis), (1) f. (permission).

Reliure de l’époque en vélin souple.

Edition originale, rarissime.

Petites brunissures éparses, mais bel exemplaire conservé dans son vélin strictement du temps.

“Ceux qui liront cette Comedie, y verront une image de ces Gentils-hommes de campagne qui fouvent se piquent plus de l’Antiquité de leur Nobleffe, que d’avoir de la raifon. On y verra auffi des caracteres qui leur font tout à fait oppofez, & qu’on peut dire raisonnables. Je ne tafcherai point icy, à prevenir le Lecteur, en faveur de cette Pièce, j’advoueray Feulement...”

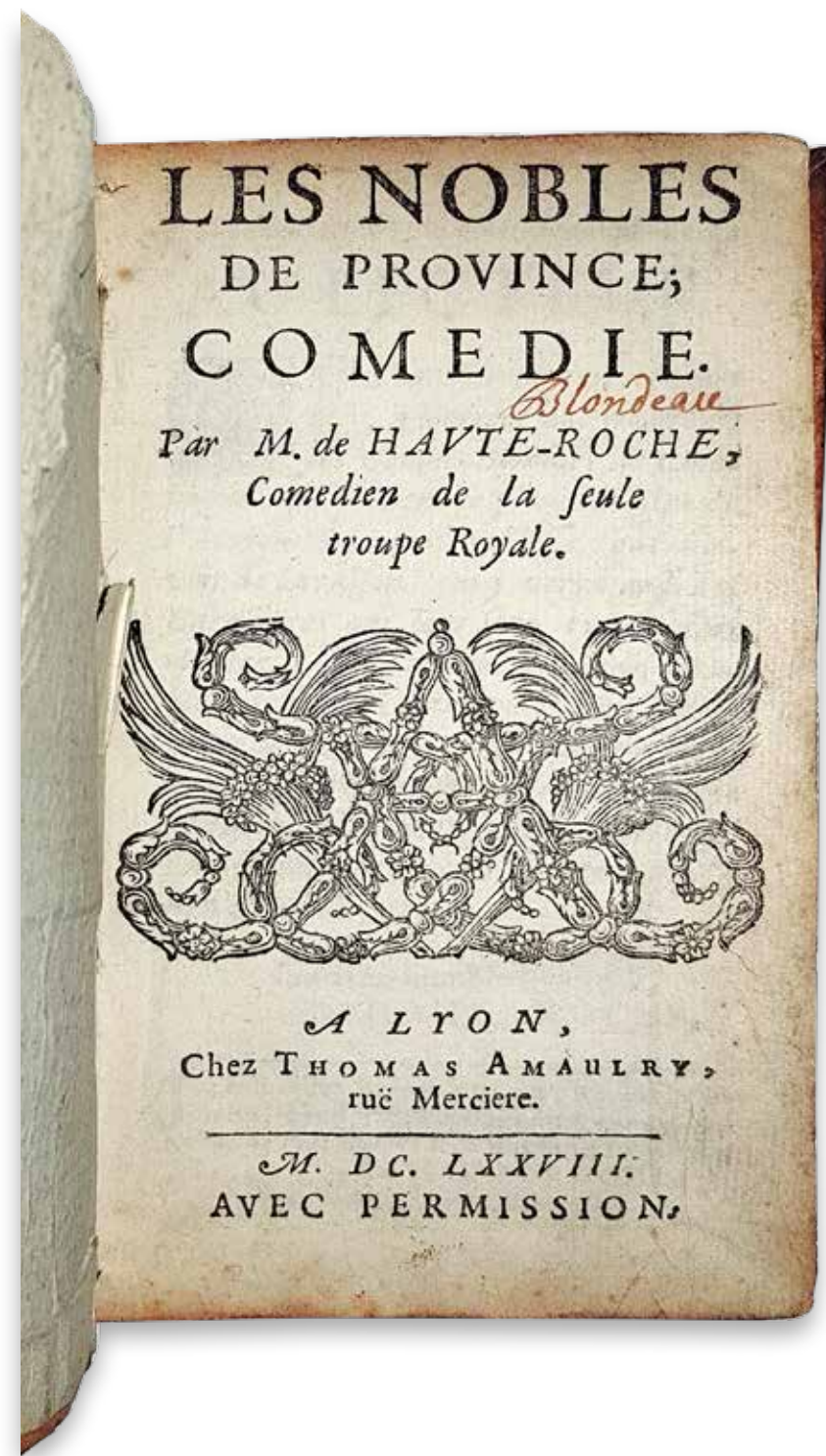
“Fils d’un huissier au Parlement, Hauteroche s’enfuit en Espagne pour échapper à un mariage qu’on voulait lui faire contracter malgré lui et se fit comédien à Valence (Espagne). Il joua en Allemagne et fonda sa propre troupe à Paris en 1654, puis entra au Théâtre du Marais la même année et passa à l’Hôtel de Bourgogne en 1660. En 1671, il succéda à Floridon comme directeur de la troupe”.

Il obtint de grands succès come auteur dramatique et en même temps, émule de Molière, il composa des comédies. *“Sans s’élever à la création des caractères ou à la peinture des moeurs, son talent consistait à nouer habilement une intrigue et à semer le dialogue de traits plaisants”.* (Wikipedia)

Seuls 4 exemplaires dans les collections publiques françaises.

Provenance:

Ex libris manuscrit *Blondeau* sur la page de titre.
(LCPCLIT-0027)



La première traduction française des Idylles de Théocrite par Longepierre, conservée dans son élégante reliure en maroquin rouge de l'époque.

9 **THEOCRITE.** (*Syracuse, vers 315 – vers 250 av. J.C.*)

“LES IDYLLES DE THEOCRITE TRADUITES DE GREC EN VERS FRANCOIS. AVEC DES REMARQUES”.

1688, Paris, P. Aubouin, P. Emery, C. Clouzier.

1 volume petit in-8° (174x106 mm) (dimension pages 165x92 mm)

1 frontispice gravé en taille-douce, (1) f. (titre), 51, (1) pp. (y compris préface, parallèle, vie et *errata*), 468 pp. (y compris additions et table).

Reliure de l'époque en maroquin vieux rouge. Un filet doré d'encadrement sur les plats. Dos à cinq nerfs avec décorations dorées dans les compartiments et titre doré. Filet doré sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier blanc.

Edition Originale de la traduction française, par Hilaire-Bernard de Requeleyne (1659-1731), Baron de Longepierre. Edition bilingue, avec le texte grec en regard. Petits frottements sur les coins et sur la coiffe supérieure. Quelques pages légèrement brunies, mais très bel exemplaire en maroquin du temps.

Le Baron de Longepierre, excellent helléniste, fut précepteur des enfants du C.te de Toulouse et du Duc de Chartes, futur Régent du Royaume, dont il devint gentilhomme ordinaire. Il fut également secrétaire des commandements du Duc de Berry (1686-1714), troisième fils du Grand Dauphin.

Sa traduction est la première en français des Idylles de Théocrite, considéré comme le créateur de la poésie bucolique grecque.

Provenance :

Un ex libris gravé “*Bibliothèque du citoyen Marc-Etienne Villiers*”, un ex libris gravé avec monogramme (fin XIX) et un ex libris gravé armorié anglais.

(Brunet, V, 786 ; Cioranescu, 43627 ; De Bure, 2561)

(LCPCLIT-0026)



Un précieux manuscrit calligraphié sur vélin, sans doute destiné à un membre très éminent de la Chancellerie Royale de Louis XIV.

10

“TARIF DES DROITS DU SCEAU, TANT DE 1672, 1674, 1691, QUE DE L'AUGMENTATION DE 1704, QUE LE ROY DE L'ADVIS DE MONSIEUR LE CHANCELIER VEUT ESTRE LEVEZ A L'AVENIR SUR LES LETTRES ET EXPEDITIONS QUI SERONT SCHELLEES EN LA GRANDE CHANCELLERIE...”.

s.d. (vers 1704).

4 parties en 1 volume in-12° (174x125 mm)

(7) ff. b. de papier, (1) f. b. de vélin, (48) ff. de vélin, (1) f. b. de vélin, (7) ff. b. de papier.

Reliure de l'époque en maroquin noir. Encadrement de triple filet doré sur les plats avec fleurons dorés aux angles et fleurs de lys dorés en écoinçons. Dos à cinq nerfs avec compartiments décorés avec fleurs de lys et titre en lettres dorées. Roulette intérieure dorée. Tranches dorées.

Précieux et rarissime manuscrit sur vélin, parfaitement calligraphié, dans sa reliure du temps en maroquin noir aux fleurs de lys, sans doute destiné à un des membres les plus éminents de la haute administration royale.

A l'époque le Chancelier en charge (de 1699 à 1714) était le M.is Louis Phélypeaux, C.te de Maurepas et de Pontchartain (1643-1727), qui “*redonna à la chancellerie une importance et un éclat oubliés depuis la vieillesse de Pierre Séguier*”.

Manques aux coiffes et partie inférieure du mors du premier plat fendu sur 3 cm, mais très bel exemplaire avec intérieur frais et magnifiquement conservé.

Le texte est divisé en quatre parties. La première présente les tarifs par actes et par offices ; vient ensuite la liste des archevêchés et des évêchés ; suit un état de ce que doivent payer les chancelleries supérieures ; et, enfin, un “*Tarif des droits de la Chancellerie de Paris et des chancelleries près de nos cours présidiales...*”. Cette dernière partie semble ne pas être reprise dans l'édition de 1704.

Ce rarissime manuscrit sur les droits de la Chancellerie royale et leur augmentation de 1704 est le précieux témoignage de la période fort troublée des dernières années du règne de Louis XIV.

Nous sommes en pleine guerre pour la succession au trône d'Espagne, déclenchée en





TARIF DES DROITS DU SCEAU...

1701 à la suite du décès de Charles II (le 1er novembre 1700), mort sans descendance. C'est le grand conflit qui oppose la France des Bourbons, qui soutient le Duc d'Anjou, futur Philippe V d'Espagne, deuxième fils du Grand Dauphin et petit-fils de Louis XIV, à l'Autriche des Habsbourg, qui soutient Charles, second fils de l'Empereur Léopold Ier.

En 1702 l'Angleterre, le Saint-Empire romain germanique et les Provinces-Unies déclarent la guerre à la France, une guerre qui durera douze ans et qui épuisera toute l'Europe jusqu'à 1713 et aux signatures des Traités d'Utrecht et de Rastatt (1714). Le coût des armées françaises est faramineux et l'augmentation des droits de chancellerie est un des premiers moyens employés pour remplir les caisses de l'Etat. Mais cela ne suffira pas. La France sera particulièrement frappée par la crise financière de 1709, étroitement liée à l'inflation causée par les colossales dépenses de guerre et aggravée par la plus terrible famine de son histoire, celle de l'hiver de la même année (avec 600.000 décès, le prix du blé multiplié de six à dix fois dans nombreuses villes du royaume et le Roi obligé à mettre ses pierreries en gage de la monnaie royale).

Les conséquences de cette crise enorme porteront la France de la Régence (après la mort de Louis XIV en 1715), toujours en très grave déficit, au système de Law.

Le présent manuscrit fut sans aucun doute rédigé par un copiste professionnel ou maître en écriture.

Nous avons pu localiser seulement 4 autres exemplaires en reliure identique ou similaire : Institut de France (1 vol. in-fol., 1ère partie réalisée en 1691, les deux suivantes en 1704, provenant de la collection Godefroy : dans les collections publiques parisiennes depuis 1760 (170x110 mm et 175x120 mm)), BNF (acquis dans les années 1960 (170x120 mm)), Rambervillers (168x112 mm) et Nevers (don à la bibliothèque en 1851 (170x110 mm)).

Le texte fut imprimé à Paris chez la V.ve Laurent Raudet au format in-4°.

(LCPCECO-0004)

DURAND-BEDACIER Catherine. (1670 - 1736)

“LES BELLES GRECQUES, OU L'HISTOIRE DES PLUS FAMEUSES COURTISANES DE LA GRECE. ET DIALOGUES NOUVEAUX DES GALANTES MODERNES”.

1712, Paris, V.ve G. Saugrain et P. Prault.

1 volume in-12° (169x102 mm) (dimensions pages 163x94 mm)

(6) ff. (titre, préface et privilège), 356, (4) pp. (catalogue), (2) pp. (*errata*), 4 planches gravées en taille-douce.

Reliure armoriée de l'époque en veau brun moucheté. Encadrement d'un filet à froid sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés et pièce de titre en maroquin citron. Tranches pointillées de rouge. Gardes de papier décoré.

Edition Originale, rare.

Petit éclat à la coiffe inférieure et petite usure à un coin. Mors légèrement frottés et coupes frottées. Petit trou de ver dans la marge blanche intérieure des 100 premiers feuillets, mais bel exemplaire frais.

Provenance :

Exemplaire aux armoiries dorées du Duc Alexandre de La Rochefoucauld (1690-1762).

Cachet de la bibliothèque du *Château de La Roche-Guyon* au titre.

La bibliothèque de la famille de La Rochefoucauld, au château de La Roche-Guyon, fruit des achats de plusieurs générations, arriva à compter plus de 11.000 volumes sous le Duc Alexandre. Cette collection extraordinaire, survécue à la révolution et aux deux grandes guerres, fut dispersée aux enchères en 1987.

Au premier contreplat un amateur a apposé une ancienne pièce de cuir frappée aux armoiries du Cardinal Mazarin.

(LCPCHIS-0022)



*L'esprit français et le beau style de la langue française
dans un rarissime exemplaire aux armes de la Maréchale de Lévis-Mirepoix,
très proche du Roi Louis XV.*

BOUHOURS Dominique. (Paris, 1628 - 1702)

“LA MANIERE DE BIEN PENSER DANS LES OUVRAGES D'ESPRIT.
DIALOGUES. NOUVELLE EDITION”.

1743, Paris, C.N. Poirion.

1 volume in-12° (172x104 mm) (dimensions pages 168x96 mm)

VIII ff. (titre et avertissement), 526 pp., (2) ff.

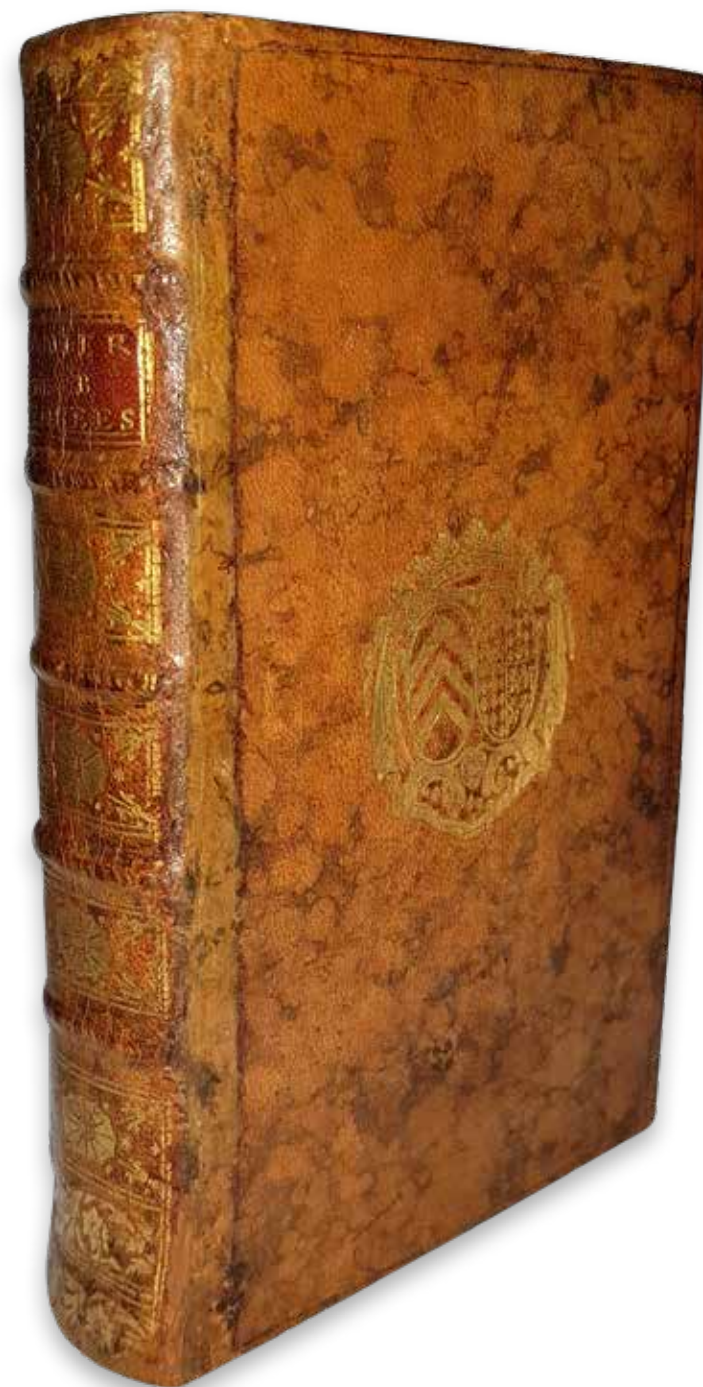
Reliure armoriée de l'époque en basane havane marbrée. Un filet à froid d'encadrement sur les plats et armoiries dorées frappées au centre. Dos à cinq nerfs avec décorations dorées et pièce de titre en maroquin rouge. Roulette dorée sur les coupes. Tranches rouges. Gardes de papier décoré.

Jolie édition posthume (édition originale de 1687).

Petite et habile restauration à deux mors, petite déchirure marginale, sans atteinte, au f. Q3, mais très bel exemplaire.

“Le but que l'on se propose ici, n'est point d'apprendre à concevoir de simples idées, ou à former des raisonnements avec toute l'exactitude que demande la raison, aidée de réflexions & de préceptes... Il ne s'agit proprement que des jugemens ingénieux qui se rapportent à la Seconde opération, & qui s'appellent pensées en matière d'ouvrages d'esprit ; & ce que prétend l'Auteur, est de démêler un peu les bonnes & les mauvaises qualités de ces jugemens ou de ces pensées ; Sans prétendre néanmoins prescrire des règles, ni donner des loix qui gênent personne...”.

Sur le père Bouhours Voltaire écrivait : *“Il vivait dans la meilleure compagnie de Paris ; je ne parle pas de la compagnie de Jésus, mais de celle des gens du monde les plus distingués par leur esprit et par leur savoir. Personne n'eut un style plus pur et plus éloigné de l'affectation : il fut même proposé dans l'Académie française de passer par-dessus les règles de son institution pour recevoir le P. Bouhours dans son corps”.*



BOUHOURS...

Provenance :

Armoiries dorées de la Princesse Anne-Marguerite-Gabrielle de Beauvau-Craon (1707-1792), Maréchale de Lévis-Mirepoix.

“La Maréchale de Mirepoix, appréciée de Louis XV, faisait partie de son cercle d'intimes ; amie de Madame de Pompadour puis, plus tard, de Madame du Barry, elle gravitait dans l'entourage direct du souverain, qui savait fort bien récompenser la Maréchale de sa «complaisance». Son rôle d'amie de la favorite ne lui valait pas que des amitiés, puisque son frère et toute la Cour jugeaient sévèrement l'aide qu'elle apportait à la nouvelle favorite. La complaisance de la Maréchale s'explique, en grande partie, par le train de vie qu'elle menait car la chose n'était un secret pour personne à la Cour, la Maréchale aimait le luxe et se ruinait au jeu”.

“Le Prince de Ligne dit d'elle dans ses lettres : «Elle avait cet esprit enchanteur qui fournit de quoi plaire à chacun. Vous auriez juré qu'elle n'avait pensé qu'à vous toute sa vie». Le catalogue de sa bibliothèque a été publié en 1792 et contient 721 numéros. On y rencontre quelques jolis livres. La plupart sont reliés en veau fauve ; quelques-uns sont recouverts de maroquin”.

(Ernest Quentin-Bauchart, *Les femmes bibliophiles de France*)

“La Maréchale de Mirepoix qui, dès le principe de sa faveur (celle de Mme de Pompadour), s'était glissée dans son intimité, obtint par elle, à la mort de son mari, vingt mille livres de pension, la charge de capitaine des gardes pour M. de Beauvau, son père, et le gouvernement de Brouage pour M. de Lévis-Lérans, héritier de M. de Mirepoix. Il est vrai qu'on répétait partout que Madame de Pompadour récompensait en elle une sorte de domestique ; on l'accusait d'avoir reçu, dans ses belles petites mains, les noyaux des cerises que la Marquise mangeait quelquefois dans sa voiture ; enfin on prétendait qu'elle se devait à elle-même et à son nom, elle se plaçait sur la banquette du devant du carrosse, alors que la favorite était seule assise au fond ; mais c'étaient là des calomnies, et les mauvaises langues envenimaient des faits fort simples en eux-mêmes, dont on peut lire les détails dans les Mémoires de Madame du Hausset”.

(E. Campardon, *Madame de Pompadour et la Cour de Louis XV*, 1867, Paris, H. Plon, p. 70)

Petite découpe d'ancien catalogue collée au verso du premier plat.

(O.H.R. pl. n° 417)

(LCPCRLUM-0012)



LA
MANIERE
DE
BIEN PENSER
DANS
LES OUVRAGES D'ESPRIT.
DIALOGUES.
NOUVELLE EDITION.



Du Fonds de la Veuve Delaune.

A PARIS,
Chez CHARLES-NICOLAS POIRION,
rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue des
Noyers, à l'Empereur.

M. DCC. XLIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

Un rarissime exemplaire aux armes de la Maréchale de Lévis-Mirepoix, très proche du Roi Louis XV.

RICHER Adrian. (*Avranches, 1720 – Paris, 1798*)

“NOUVEL ABREGE CHRONOLOGIQUE DE L’HISTOIRE DES EMPEREURS”.

1753-1754, Paris, David le jeune.

2 tomes en 2 volumes in-12° (170x115 mm) (dimensions pages 165x108 mm)

I : VIII pp. (faux-titre, titre, épître et avertissement), 586 pp. (y compris la table des matières), (3) ff. (*errata* et approbation) ; II : (2) ff. (faux-titre et titre), 617 pp. (y compris la table des matières), (1) p. (*errata*).

Reliure de l’époque en veau marbré. Triple filet doré d’encadrement sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos lisses avec fleurons et décorations dorés et pièces de titre et de toison en maroquin citron. Filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Edition originale, rare.

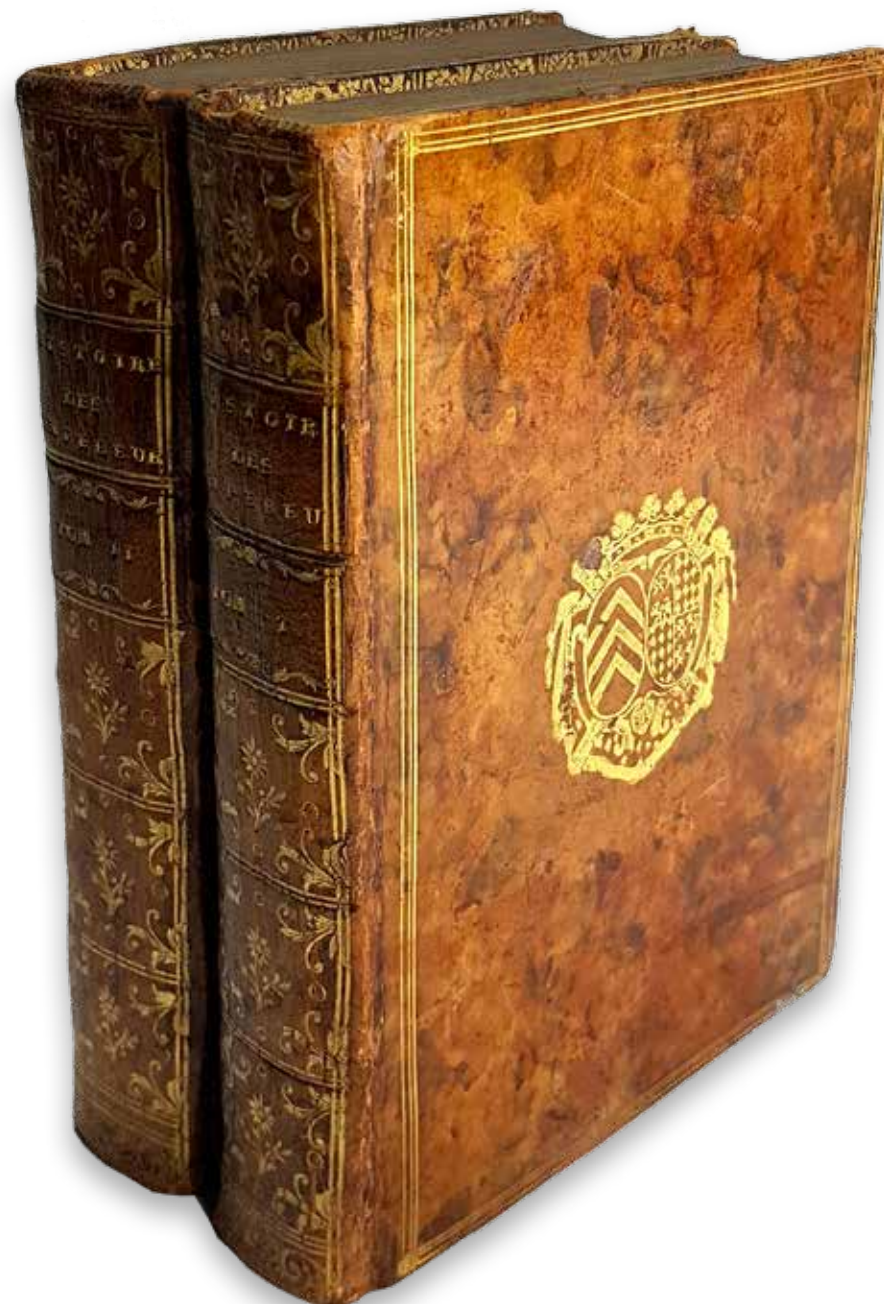
Tout petit manque de cuir à la coiffe supérieure et à un mors inférieur du vol. I. Usure à un coin du vol. I et à trois coins du vol. II. Quelques petites brunissures éparses, mais bel exemplaire.

Provenance :

Armoiries dorées de la Princesse Anne-Marguerite-Gabrielle de Beauvau-Craon (1707-1792), Maréchale de Lévis-Mirepoix.

(Voir description précédente du livre n° 12)

(LCPCHIS-0028)



*Un très rare traité sur l'art du chant au temps de Louis XV,
dédié à Madame de Pompadour qui excellait dans cet art et avec lequel elle
entretenait le Roi.
Un magnifique exemplaire imprimé sur papier fort et tel que paru.*

BERARD Jean-Antoine. (Lunel, 1710 – Paris, 1772)

“L'ART DU CHANT, DEDIE A MADAME DE POMPADOUR”.

1755, Paris, Dessaint et Saillant, Proult et Lambert.

1 volume grand in-8° (235x154 mm) (dimensions pages 235x160 mm)

(2) ff., (titre et approbation), (1) f. b., (7) ff. (dédicace et préface), 158 pp., (3) ff. (table), 1 planche gravée sur cuivre h.t., pp. 1-34 (partitions gravées).

Cartonnage rose décoré de l'époque.

Edition Originale, très rare.

Superbe exemplaire imprimé sur papier fort, tel que paru, à toutes marges, non rogné ; conservé dans son cartonnage rose décoré d'origine.

Discrètes rousseurs sur la page du titre et petite mouillure claire en marge des pp. 149-156.

Edition originale, très rare (un seul exemplaire dans les collections publiques françaises, à la BNF : exemplaire en veau marbré avec reliure usagée), de ce traité de chant baroque et classique par J.A. Bérard (1710-1772), ancien chanteur (ténor) de l'Opéra et de la Comédie Italienne, puis, à partir de 1745, professeur de chant. Parfois attribué à l'abbé Blanchet (1724-1778), l'ouvrage est dédié à la Marquise de Pompadour et est illustré d'une étonnante gravure à pleine page représentant le système respiratoire (p. 9).

C'est un traité complet sur l'articulation, le placement de la voix, l'interprétation, suivi de partitions d'airs pédagogiques à interpréter en fonction des difficultés techniques. Les extraits sont tirés des grandes oeuvres de la première partie du siècle, notamment des opéras de Jean-Philippe Rameau ou du monologue des *Fêtes de Thalie* de Jean-Joseph Mouret.

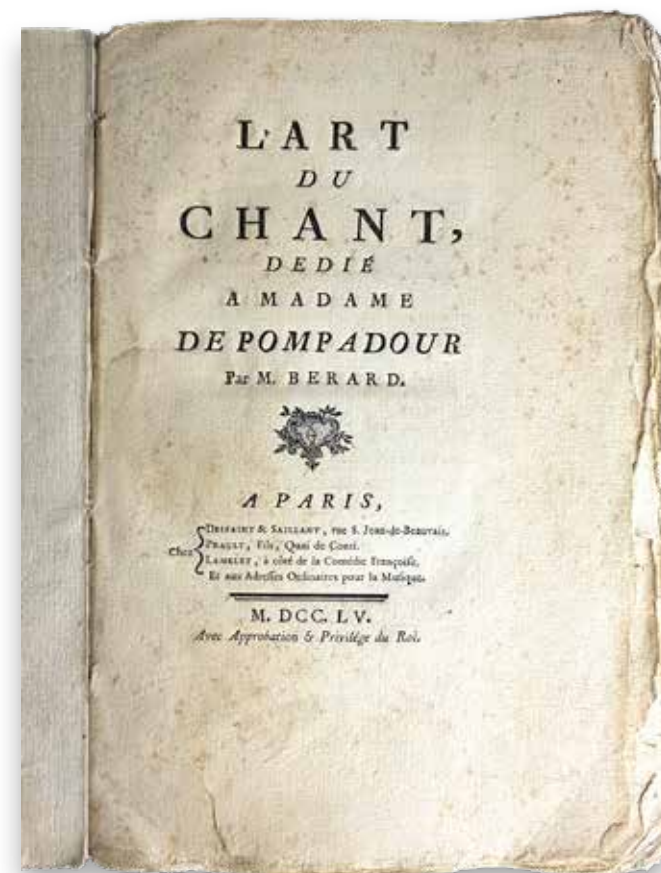


Ce texte, outre les règles du chant, a aussi un certain intérêt scientifique. Une planche gravée h.t. montre l'anatomie des poumons.

“Les organes de la voix peuvent se réduire aux poumons, à la trachée artère, & au larynx. Ces différens Organes concourent à former un Ton qui est l'instrument de la Voix (...)

(...) le Poumon est le centre contre lequel agissent tous ces différens mouvemens, il doit être comprimé, & l'air doit être chassé des cellules pneumoniques où il était contenu : c'est cet air qui doit servir à la formation de la Voix & par conséquent du Chant (...)”.

(LCPCSCI-0006)



*Le projet de la place et de la statue de Louis XV à Reims,
conservé dans un exceptionnel exemplaire en maroquin, relié par Derôme,
aux armes de Mme Adelaïde de France*

LEGENDRE Jean-Gabriel. (Valognes, 1714 - 1770)

“DESCRIPTION DE LA PLACE DE LOUIS XV QUE L'ON CONSTRUIT A REIMS, DES OUVRAGES A CONTINUER AUX ENVIRONS DE CETTE PLACE, & DE CEUX A FAIRE DANS LA SUITE POUR L'UTILITE & L'EMBELISSEMENT DE CETTE VILLE”.

1765, Paris, Imprimerie de Prault.

1 volume in-plano (656x488 mm) (dimensions pages 649x471 mm)

(1) f. (titre), 17, (1) pp., 8 grandes planches, dont 6 à double page, gravées par Moitte d'après Cochin et Choffard, (1) f.b.

Reliure de l'époque en maroquin rouge. Encadrement de triple filet doré sur les plats avec rosettes aux angles et armoiries dorées au centre. Dos à neuf nerfs avec fleurons et décorations dorés et titre en lettres dorées. Dentelle intérieure dorée. Double filet doré sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier décoré et de papier blanc. Petite étiquette de Derôme le jeune en bas du titre.

Edition Originale, rare.

Petite mouillure claire dans la marge inférieure de quelques ff., petites rousseurs marginales sur les planches, mais superbe exemplaire imprimé sur grand papier.

Jean-Gabriel Legendre, ingénieur des Ponts et Chaussées de la généralité de Châlons, en Champagne, fut chargé d'établir un projet de réaménagement de Reims et d'en suivre les travaux. La municipalité, déjà depuis 1748, avait décidé d'établir une grande place au croisement des anciens axes romains du *cardus* et du *decumanus maximus*, en perçant tout un quartier de la paroisse de Saint Michel, appelé le *Grand Credo*, fait de ruelles tortueuses de moins de dix pieds de large et de ruisseaux insalubres et pleins d'ordures.

Les premiers travaux commencés à la fin de 1758 s'achevèrent, sans être pour autant conclus, en 1760. Leur coût fut de 620.000 livres. Une seconde série de travaux commença au début de l'année 1759, pour terminer en 1761, pour une dépense de 180.000 livres. Le Roi fournit une aide pécuniaire.



DESCRIPTION DE LA PLACE *DE LOUIS XV*

QUE L'ON CONSTRUIT A REIMS.

DES ouvrages à continuer aux environs de cette place,
& de ceux à faire dans la suite pour l'utilité & l'embellisse-
ment de cette ville.

PAR le sieur LE GENDRE, Ingénieur du Roy, Inspecteur
Général des Ponts & Chaussées de France, chargé par le
Conseil, de la direction desdits ouvrages.



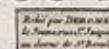
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT.

M. DCC. LXV.



A PARIS,
IMPRIMERIE DE PRAULT.

M. DCC. LXV.

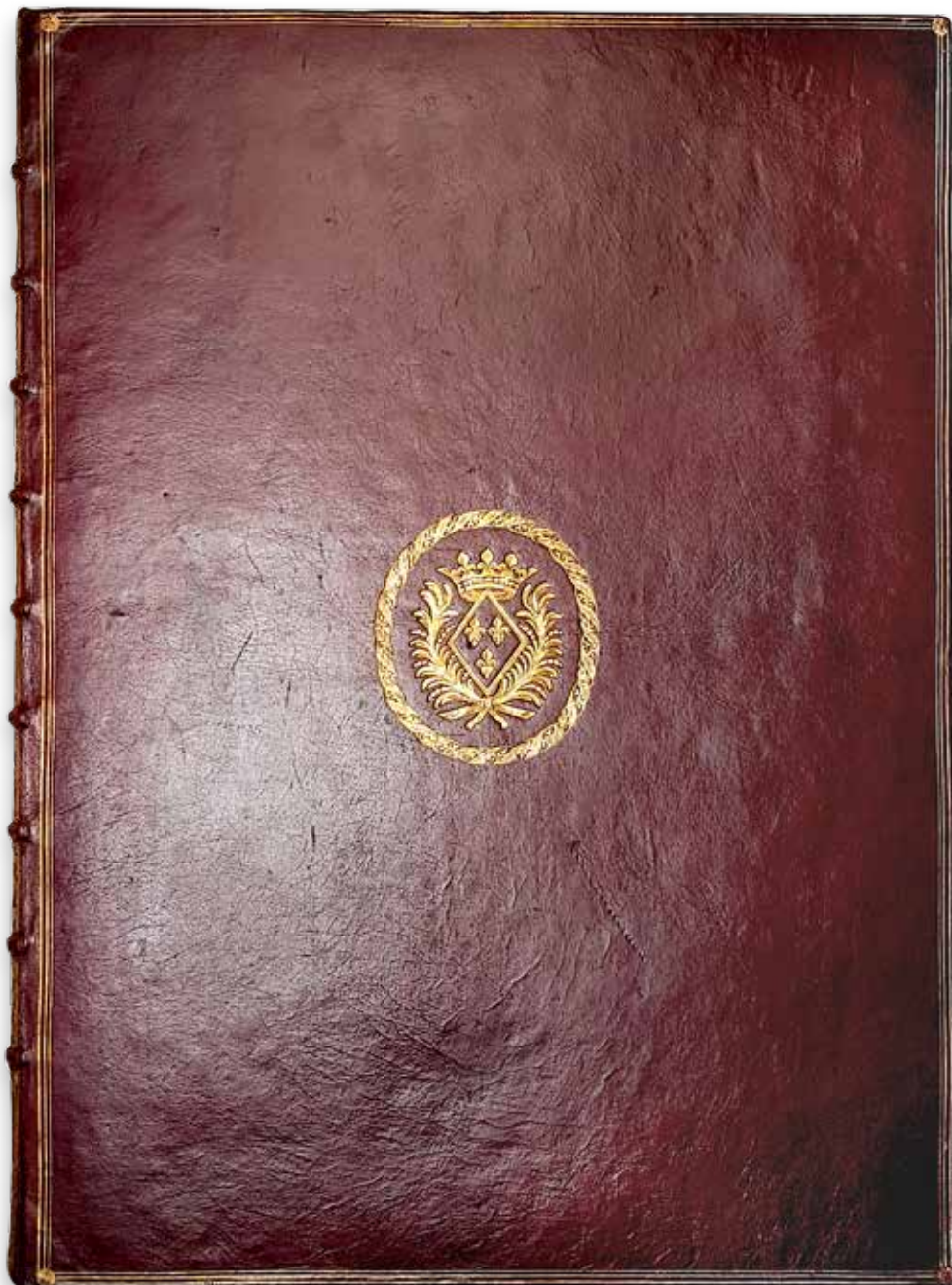




PERSPECTIVE DE LA PLACE ROYALE DE LOUIS XV. A RHEIMS, VUE DE LA RUE DES TAPISSIERS.

L'exécution sur les Dessins est sous la conduite du S^r Le Gendre Ingenieur du Roy Inspecteur général des Ponts et Chaussées de France.

Gravé par M. Vassart.



LEGENDE...

Le monument à Louis XV, dont le nom de Place Royale, fut inauguré le 26 août 1765, mais les travaux se poursuivirent jusqu'à 1788.

Avec la Révolution, en 1792, la statue du Roi, oeuvre de Pigalle, fut détruite et le bronze fondu pour faire des canons. Aujourd'hui de ce monument reste seul le socle en marbre et les sculptures du piédestal, elles aussi de Pigalle.

Provenance :

Rarissime exemplaire aux armoiries dorées de M.me Adelaïde de France (1732-1800), quatrième fille de Louis XV.

Marie-Adelaïde de France (Versailles, 23/03/1732 – Trieste, 27/02/1800), quatrième fille et sixième enfant de Louis XV et de Marie Leszczyńska, dite “Madame Adelaïde”, était la plus cultivée de ses soeurs.

Sa Bibliothèque, de loin plus importante de celles des princesses Madame Victoire et Madame Sophie, comprenait plus de 10.000 volumes dans les domaines de la littérature, du théâtre, de l'histoire, des sciences et de la religion.

Ses livres étaient reliés en maroquin rouge, avec ses armoiries dorées au centre des plats. Ses deux soeurs avaient adopté le maroquin vert (ou olive) et le maroquin citron pour distinguer les livres entre elles. Leurs livres sortaient des mains de mêmes relieurs : Fournier, qui tenait boutique dans le vestibule du château de Versailles et qui suivait la cour dans ses déplacements et Vente, à la fois libraire et relieur.

Avec la Révolution une très grande partie des livres des princesses fut dispersée aux enchères.

(Cohen-De Ricci, 615)

*Une superbe édition originale de d'Alembert dans son cartonnage d'attente ;
exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné.*

D'ALEMBERT Jean-Baptiste LE ROND. (Paris, 1717 - 1783)

“SUR LA DESTRUCTION DES JESUITES”.

1765, s.l., s.n.

1 volume in-12° (181x107 mm) (dimensions pages 184x112 mm)

235, (1) pp. (y compris le faux-titre et le titre), manquent les (2) ff. b.

Cartonnage gris d'attente de l'époque. Conservé dans une boîte de plexiglass.

Edition Originale, rare.

Séduisant exemplaire imprimé sur papier fort, tel que paru, à toutes marges (plus haut de 22 mm par rapport à un autre exemplaire, en condition similaire, vendu par notre librairie en 2019), non rogné et conservé dans son cartonnage d'origine. Manque le dos, mais exemplaire solide. Petits manques marginaux de papier dans la partie inférieure et à l'angle externe inférieur de la page du titre, sans atteinte. Faibles traces marginales de mouillure claire dans les dernières pages, sinon exemplaire très frais et propre.

Paru de manière anonyme, ce texte de d'Alembert reconstruit les raisons qui ont porté Louis XV à la décision de supprimer l'Ordre des Jésuites en France à la fin de l'année 1764.

L'auteur se propose de raconter les faits et la vérité sur l'“Affaire des jésuites”, sans tomber dans l'erreur des nombreuses brochures qui ont déjà été publiées et qui “respirent l'animosité & le fanatisme dans ceux qui ont entrepris ou d'attaquer ou de défendre la société”. Il fait “profession d'une assez grande indifférence pour les querelles de cette espèce” et il déclare qu'il est prêt à perdre quelques lecteurs, mais que “la vérité y gagnera ou, du moins n'y perdra pas”.

Mais cette impartialité revendiquée sert à d'Alembert pour dresser un portrait-charge de la Compagnie de Jésus. En effet, en puisant dans un vaste gisement de lieux communs anti-jésuites qu'il modélise à son gré : despotisme démesuré, goût du complot et de la sédition, velléités régicides, morale relâchée, mensonges et dissimulation, manipulation psychique, pratiques apostoliques suspectes..., il



déploie alors un ample arsenal stylistique pour stigmatiser une congrégation dont la seule ambition est de “gouverner l'univers... par la religion”>.

Il faut rappeler que c'était le siècle du règne de Louis XV, du scandaleux amour pour la Pompadour, la période des Lumières et des Philosophes. Et d'Alembert précise que “deux fautes capitales que firent alors les Jésuites à Versailles, commencèrent à ébranler leur crédit & à préparer de loin leur défaite. Ils refusèrent, à ce que l'on assure, par des motifs de respect humain, de recevoir sous leur direction des personnes puissantes, qui n'avaient pas lieu d'attendre d'eux une ferveur si singulière à tant d'égards ; (...) On ajoute que dans le même tems qu'ils déplaçaient à la cour par leurs scrupules, ils y déplurent aussi par leurs intrigues. (...) Leurs déclarations à la cour & à la ville contre l'Encyclopédie, avaient soulevé contre eux toutes les personnes qui prenaient intérêt à cet ouvrage, & qui étaient en grand nombre...”.

(LCPCLUM-0013)



“LE HURON OU L'INGENU...”.

1767, Lausanne (Paris).

2 tomes en 2 volumes in-12° (180x120 mm) (dimension pages 180x120 mm)

I : (2) ff. (faux-titre et titre), 102 pp., (1) f.b. ; II : (2) ff. (faux-titre et titre), 96 pp.

Brochure grise de l'époque.

Très rare contrefaçon de la seconde édition, celle de Lausanne, à la date de l'originale de Genève.

Rares et infimes brunissures, des pages écornées, mais bel exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné.

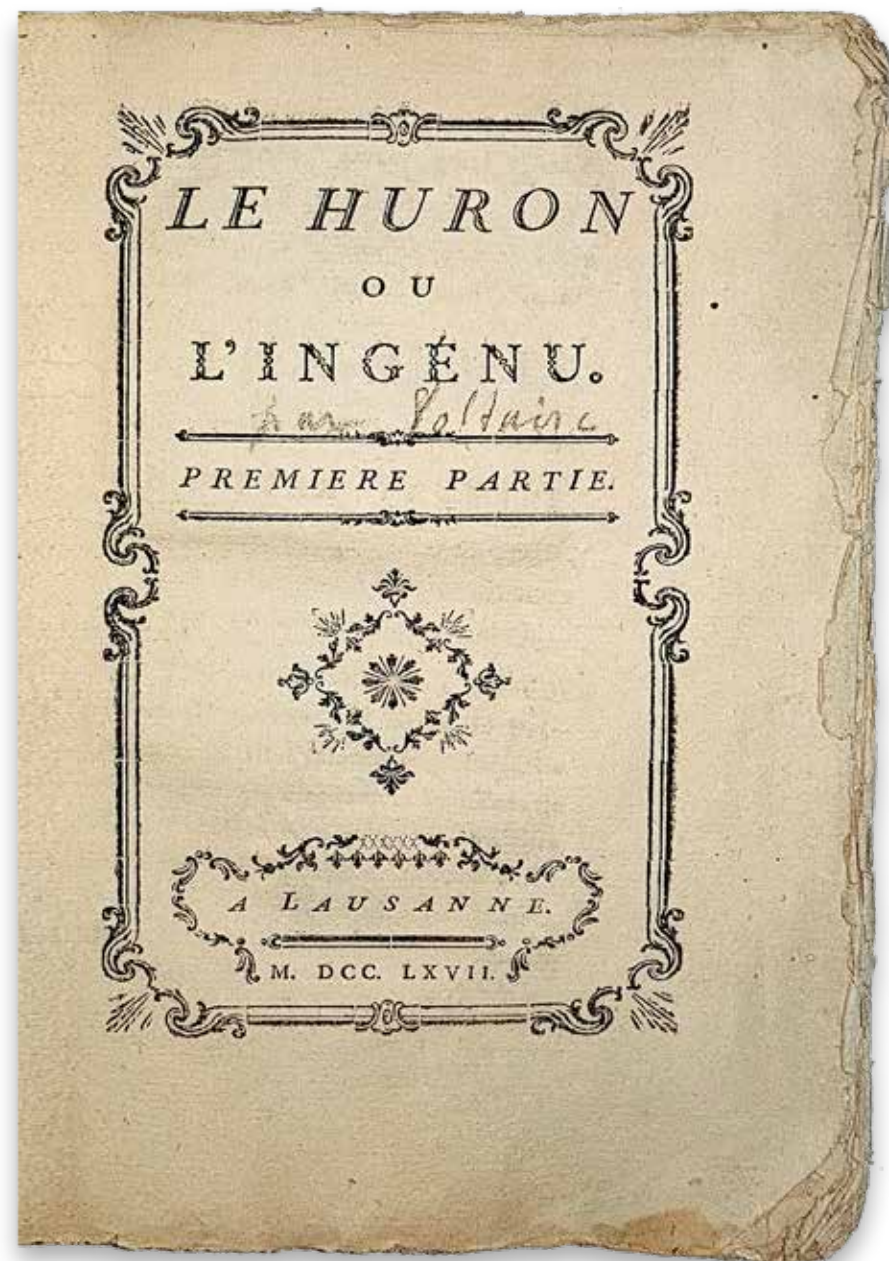
Ce roman philosophique est l'histoire d'un jeune homme élevé en Amérique, chez le peuple indien des Hurons. Après des années d'apprentissage, il débarque en Bretagne. Le contact d'un esprit libre avec la société et les moeurs français permet à Voltaire de dénoncer les conventions, les corruptions, l'obscurantisme religieux, l'impossibilité du vrai bonheur pour l'homme, les limitations et les atteintes à la liberté individuelle dues à l'absolutisme et à la religion, aux jésuites et aux jansenistes en particulier.

L'ouvrage fut saisi quelques semaines après sa parution.

“La lecture agrandi l'ame, & un ami éclairé la console”.

“La verité luit de sa propre lumière, & on n'éclaire pas les esprits avec les flammes des buchers”.

(LCPCLUM-0010)



“IL DECAMERONE”.

1768, Paris, Prault.

3 volumes in-12° (144x88 mm) (dimensions pages 139x81 mm)

I : (2) ff. (1 portrait de Boccace en frontispice par Demoutart et 1 titre gravé par Aveline, d'après Moreau), XXIV pp. (vie de Boccace, introduction et table), 490 pp., (1) f. b. ; II : (1) f. (titre), 471, (1) pp. ; III : (1) f. (titre), 443, (1) pp.

Reliure armoriée de l'époque en maroquin rouge. Triple filet doré d'encadrement sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos lisses avec fleurons et décorations dorés et pièces de titre et de toison en maroquin vert. Filet doré sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Jolie édition.

Petites et habiles réfections des coiffes supérieures et des coins. Quelques légères brunissures éparses, mais bel exemplaire.

Provenance :

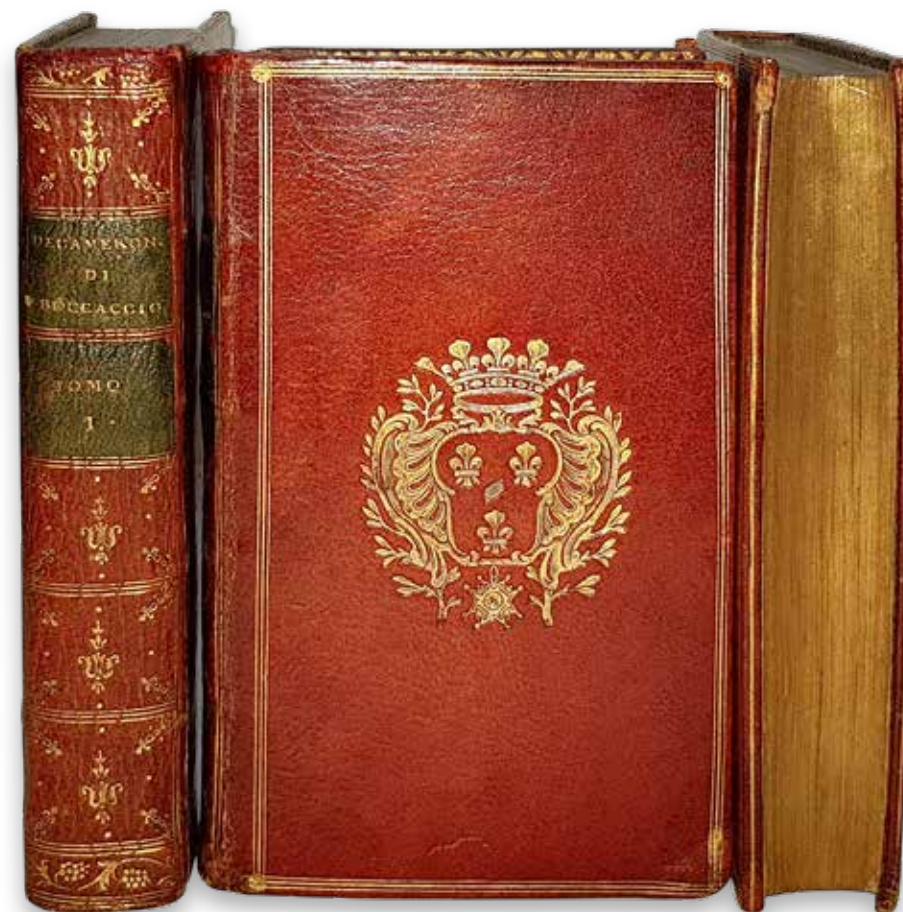
Très rare exemplaire aux armoiries dorées de Louis-Charles de Bourbon (1701-1775), Prince de Dombes, Duc d'Aumale et de Gisors, Comte d'Eu et de Dreux, Prince d'Anet et Baron de Sceaux.

Cinquième des sept enfants du Duc du Maine (Louis-Auguste de Bourbon, bâtard de Louis XIV et de Mme de Montespan) et de Louise-Bénédict de Bourbon-Condé. Chevalier des Ordres du Roi (1728), Duc d'Aumale de Comte d'Eu (1736), il succéda à son frère aîné Louis-Auguste II de Bourbon et devint Grand Maître de l'artillerie de France.

Célibataire et sans enfants, son cousin le Duc de Penthièvre hérita de toute sa fortune.

Ex libris manuscrit sur chaque titre “*S. Smith*”.

(O.H.R., planche 2606, fer n° 12)
(LCPCLIT-0028)



*Le Jubilé pour le pontificat du Pape Clément XIV
dans un superbe exemplaire de présent en maroquin décoré à la dentelle et aux
armoiries royales, peut-être offert au Roi ou à un membre de la Cour.*

**“JUBILE UNIVERSEL ACCORDE PAR N.S.P. LE PAPE CLEMENT XIV.
POUR IMPLORER L’ASSISTANCE DIVINE AU COMMENCEMENT
DE SON PONTIFICAT, & LA GRACE DE GOUVERNER SAINTEMENT
L’EGLISE CATHOLIQUE”.**

1770, Troyes, M. Gobelet.

1 volume in12° (169x101 mm) (dimensions pages 161x95 mm)

24 pp. (titre jubilé et mandement), 124 pp.

Reliure armoriée de l’époque en maroquin vert décoré à la dentelle dorée. Armes royales dorées de Louis XV au centre des plats. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés et pièce de titre en maroquin rouge. Roulette dorée sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

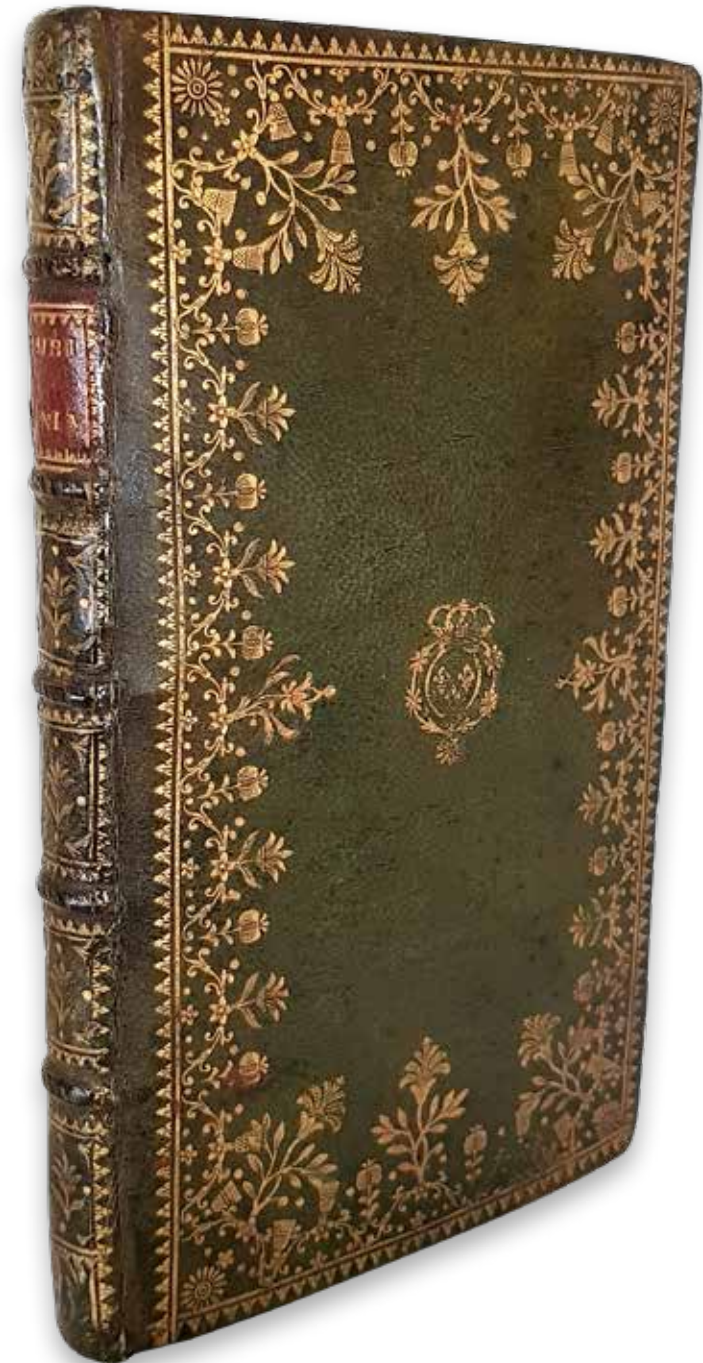
Edition originale, rare.

Trois minuscules trous de vers sur le dos, mais très bel exemplaire, très frais, dans une superbe reliure décorée de l’époque, vraisemblablement offerte au Roi ou à un membre de la Cour.

Giovanni Vincenzo Antonio Manganelli (Santarcangelo di Romagna, 1705 - Rome, 1774), prêtre des Frères mineurs conventuels, fut élu évêque de Rome et devint le 249e Pape de l’Eglise catholique le 19 mai 1769, sous le nom de Clément XIV.

Il est particulièrement connu pour avoir supprimé la Compagnie de Jésus le 21 juillet 1773, sous de fortes pressions des principales cours européennes (la France de Louis XV en première ligne) et pour avoir fondé les Musées du Vatican.

(LCPCREL-0009)



*Les bons mots et les anecdotes pour des conversations à la Cour
dans un bel exemplaire en maroquin du temps.*

20

PANCKOUCKE André Joseph. (Lille, 1703 - 1753)

“L'ART DE DESOPILER LA RATE. SIVE DE MODO C. ... PRUDENTER...
NOUVELLE EDITION, REVUE & AUGMENTEE PAR J.M.F.A.L.D.C.”.

17(88)73, Venise (Caen), A. Pasquinetti.

2 parties en 1 volume in-12° (171x106 mm) (dimensions pages 165x100 mm)

I: 360 pp. (y compris titre et préface); II: 360 pp. (y compris le titre).

Reliure de l'époque en maroquin rouge. Encadrement de triple filet doré sur les plats. Dos lisse avec décoration à petits segments dorés et pièce de titre en maroquin citron. Filet doré sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

Rare édition, en partie originale.

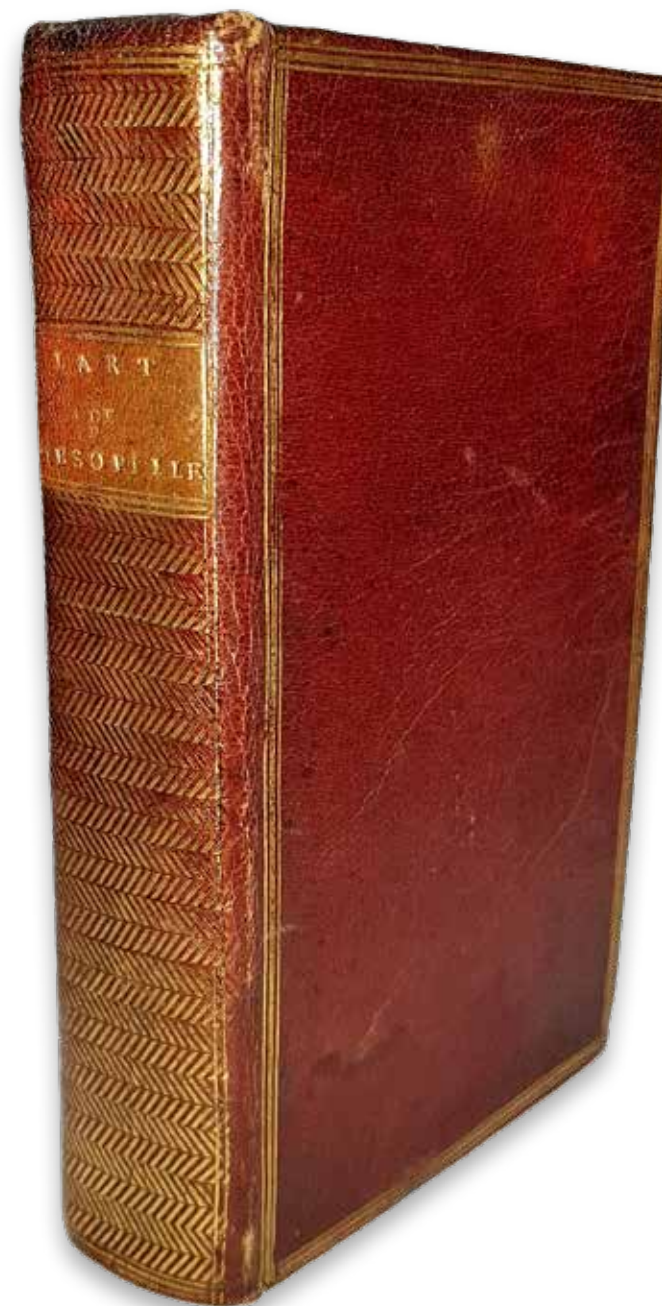
Petites usures aux coupes inférieures. Brunissures éparses, mais bel exemplaire en maroquin du temps.

C'est un recueil curieux d'anecdotes, de bon mots, de dialogues, de proverbes, de petites histoires légères et de renseignements bibliographiques avec des extraits. C'était certainement une source de sujets pour la conversation amusante à la Cour et dans la société de l'époque.

“Pendant que le Doge de Gènes étoit à Versailles, & qu'il en viSitoit toutes es beautés, un Courtisan lui demanda ce qu'il y trovoit de plus extraordinaire : c'eSt de m'y voir, lui répondit-il”.

“Un homme de la Cour prenant congé du Roi qui l'envoyoit en qualité de Son ambaSSadeur vers un autre Prince : La principale inStruction que j'ai à vous donner, lui dit le Roi, eSt que vous gardiez une conduite toute opposée à celle de votre prédéceSSeur. Sire, lui répondit-il, je vais faire en Sorte que votre Majesté ne donne pas une pareille inStruction à celui qui me Succédera”.

(Barbier, I, 287; Quérard, V, 495)
(LCPCLIT-0030)



Un précieux exemplaire de la bibliothèque intime de la Reine Marie-Antoinette au Château du Petit Trianon.

21 PAULMY (M.is DE) – TRESSAN (C.te DE) (Editeurs).

“BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, OUVRAGE PERIODIQUE DANS LEQUEL ON DONNE L'ANALYSE RAISONNEE DES ROMANS ANCIENS ET MODERNES, FRANCAIS OU TRADUITS DANS NOTRE LANGUE... NOVEMBRE-DECEMBRE 1777”.

s.d. (1777), Paris, au Bureau et Demonville.

2 parties en 1 volume in-12° (169x104 mm) (dimensions pages 164x98 mm)

I: 239, (1), pp. (y compris titre, avis et approbation); II: 215, (1) pp. (y compris titre, avis et approbation).

Reliure armoriée de l'époque en veau clair moucheté. Encadrement de triple filet doré sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos lisse divisé en compartiments avec fleurons et décorations dorés, pièces de titre en maroquin vert et chiffre couronné “C.T.” en queue. Filet doré sur les coupes. Roulette intérieure dorée. Gardes de papier décoré. Tranches pointillées de rouge.

Dernier volume pour l'année 1777 avec l'analyse du roman de chevalerie l'Histoire de Roland, neveu de Charlemagne.

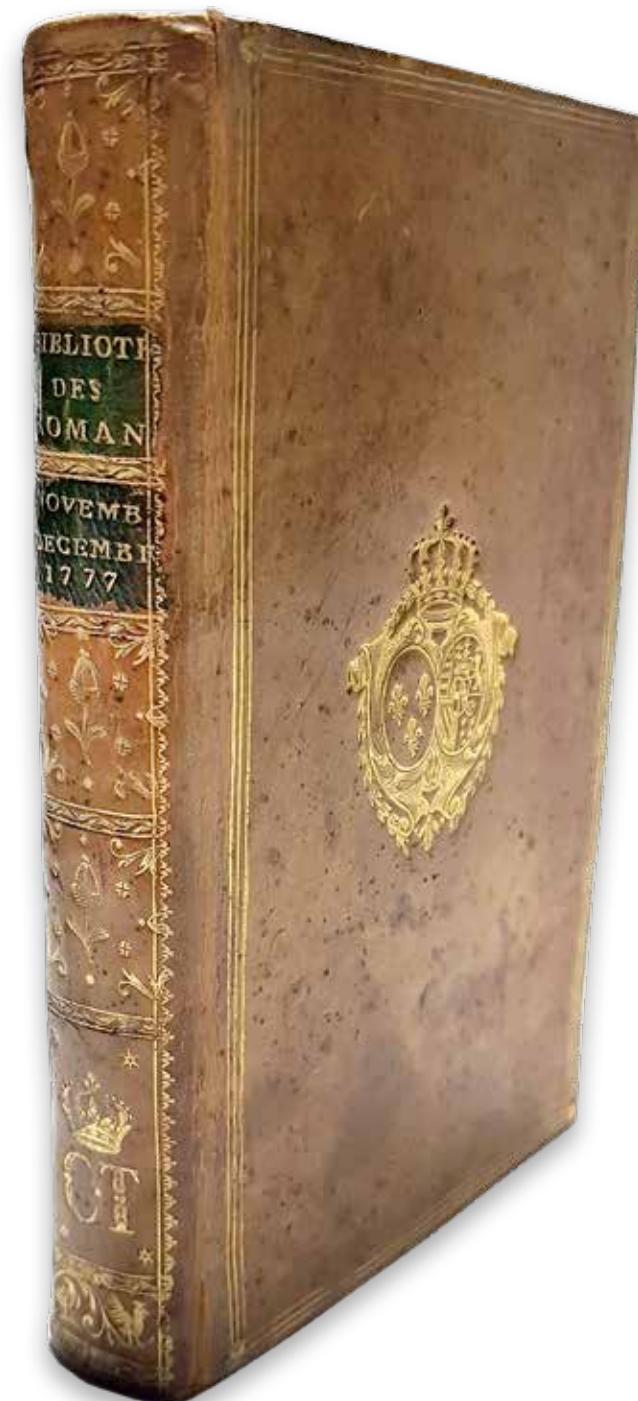
Provenance :

Très rare exemplaire au chiffre couronné “C.T.” (Château de Trianon), de la bibliothèque intime de la Reine Marie-Antoinette (1755-1793) au Petit Trianon.

Petite tache claire en bas du second plat, mais très bel exemplaire.

Fatiguée de la représentation officielle continuelle et de la rigide étiquette de la Cour, dès que possible la Reine se retirait, avec un restreint cercle d'intimes, en son château du Petit Trianon. C'était pour elle la détente et le plaisir de vivre avec plus de liberté.

Elle y possédait une petite bibliothèque à son goût (2.089 volumes), composée en grande partie de pièces de théâtre et de romans (1.568 volumes) ; tous sobrement reliés en veau moucheté à ses armoiries dorées et avec le chiffre couronné “C.T.” (Château de Trianon) en queue des dos.



BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
DES ROMANS,
OUVRAGE PÉRIODIQUE,

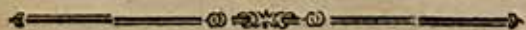
DANS lequel on donne l'analyse raisonnée
des Romans anciens & modernes, François,
ou traduits dans notre langue ; avec des
Anecdotes & des Notices historiques & criti-
ques concernant les Auteurs ou leurs Ouvra-
ges ; ainsi que les mœurs, les usages du
temps, les circonstances particulières & re-
latives, & les personnages connus, déguisés
ou emblématiques.

NOVEMBRE, 1777.



A PARIS,

AU BUREAU, rue du Four Saint-Honoré, près
Saint Eustache, pour Paris & la Province.



Avec Approbation & Privilège du Roi.

PAULMY (M.IS DE)...

Cette bibliothèque était constituée, au départ, des livres de la bibliothèque du boudoir du château de Versailles. Elle avait été ensuite alimentée par le libraire de la Reine, Moutard ou Le Jay, “qui reçut peut-être l'ordre d'y faire entrer de préférence des pièces de théâtre et des romans. Ce libraire, suivant l'usage de l'époque, achetait toutes les nouveautés, sans penser à mal, dès qu'elles étaient annoncée dans le *Mercur* de France ou dans l'*Année Littéraire*”.

Parmi ces livres, la Reine possédait 44 volumes de la *Bibliothèque Universelle des Romans*, c'est à dire la tête de cette collection publiée de 1775 à 1780 (Lacroix, *Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon*, 1863, n° 431).

“La Bibliothèque des romans donnait le compte-rendu des romans nouveaux et l'analyse des anciens, les divisant en huit classes, romans historiques, satiriques, d'amour, de chevalerie, etc., tout en les entourant d'un intéressant appareil critique. Elle avait été créée à l'initiative du Marquis de Paulmy, qui en dirigea la publication jusqu'en 1779. Cent douze volumes, tous divisés en deux parties, parurent au total de 1775 à 1789”.

La Bibliothèque municipale de Versailles possède 816 volumes provenant de la bibliothèque du Petit Trianon.

La Bibliothèque municipale de Périgueux possède 185 volumes (représentant 39 titres).

Ex libris armorié de *La Rochefoucauld, Duc de Bisaccia*.

(LCPCRELI-0009)



Un rare ouvrage de Condorcet sur Michel de l'Hôpital, en édition originale, relié pour la Marquise Du Deffand, la célèbre salonnière du XVIIIe siècle.

22 REMY (abbé) – MONTYUOD – CONDORCET J.A. CARITAT (M.is DE).

“ELOGE DE MICHEL DE L'HOPITAL, CHANCELIER DE FRANCE, DISCOURS QUI A REMPORTE LE PRIX DE L'ACADEMIE FRANCOISE, EN 1777”.

(Avec:)

“ELOGE DE MICHEL DE L'HOPITAL, CHANCELIER DE FRANCE. DISCOURS QUI A OBTENU LE SECOND ACCESSIT DU PRIX DE L'ACADEMIE FRANCOISE, EN 1777”.

(Avec:)

“ELOGE DE MICHEL DE L'HOPITAL, CHANCELIER DE FRANCE. DISCOURS PRESENTE A L'ACADEMIE FRANCOISE, EN 1777”.
1777, Paris, Demonville.

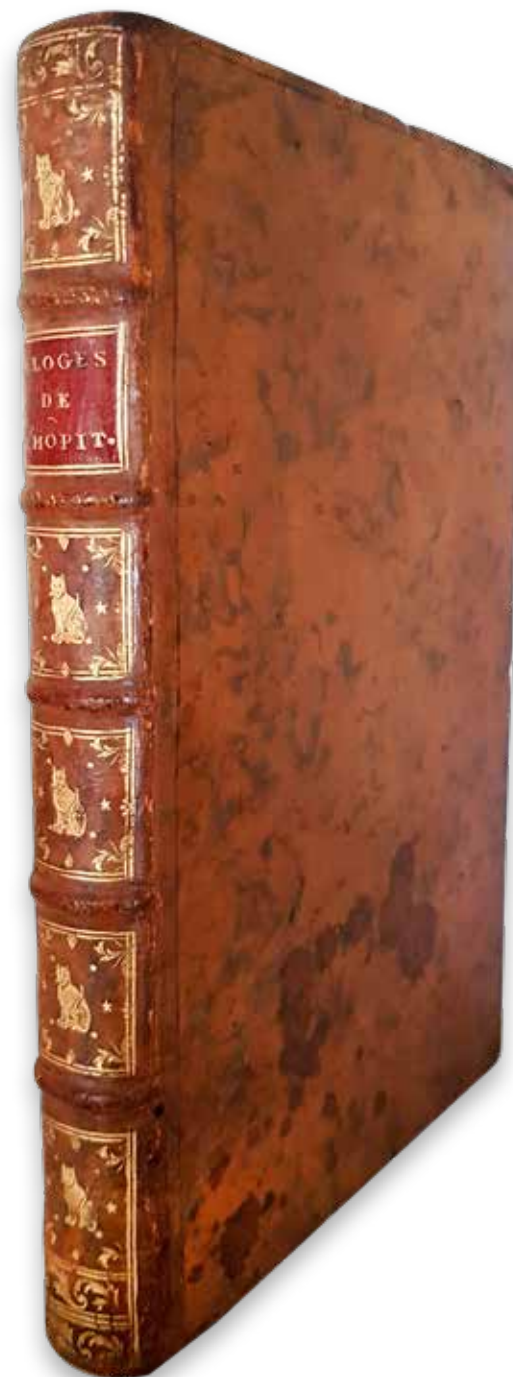
3 ouvrages en 1 volume in-8° (223x148 mm) (dimensions pages 217x138 mm)

I : 68 pp. (y compris le titre) ; II : 59, (1) pp. (y compris le titre) ; III : 124 pp. (y compris le titre, avertissement et approbation).

Reliure de l'époque en veau marbré. Encadrement d'un simple filet à froid sur les plats. Dos à cinq nerfs avec le célèbre fer doré du “*Chat assis*” et petites décorations dorées dans les compartiments et pièce de titre en maroquin rouge. Filet doré sur les coupes. Tranches marbrées à couleurs. Gardes de papier décoré.

Trois rares éditions originales reliées ensemble.

Deux petites et habiles restaurations à deux coins. Anciennes petites taches sur le premier plat. Très bel exemplaire, très frais.



Provenance :

Rare exemplaire de Marie-Anne de Vichy-Chamrond, Marquise Du Deffand (1696-1780), avec le célèbre fer doré au “*Chat assis*” frappé dans les compartiments du dos.

Des écrits consacrés au concours de l'Académie Française, la Marquise du Deffand a choisi les trois compositions qui lui ont paru les plus remarquables.

L'ouvrage du célèbre philosophe et mathématicien était le meilleur. La personnalité de Michel de l'Hôpital, prônant la tolérance à l'époque si intolérante des guerres de religion, l'a évidemment inspirée. Mais son texte suscita l'hostilité des prêtres, des nobles et des amis de Necker. Prétextant que l'ouvrage excédait du double les bornes prescrites, l'Académie ne lui donna pas le prix.

“... Tel fut le Chancelier de l'Hôpital. Au milieu du plus violent fanatisme, il fit entendre la voix de la raison & de l'humanité ; au sein de l'anarchie & de la révolte, il défendit avec un courage égal & l'autorité du Roi & les droits de la Nation ; la corruption de son siècle, les intrigues de la Cour, n'altèrent ni son intégrité ni sa franchise ; & lorsque tous ne songeoient qu'à établir leur fortune sur les malheurs publics, seul il veilloit pour la Patrie”.

(...)

“On me reprochera peut-être de montrer les hommes sous des couleurs trop odieuses ; mais qu'on daigne se souvenir que j'ai à peindre, & le siècle le plus coupable peut-être dont les Annales du Monde aient transmis la mémoire, & dans ce siècle les classes les plus élevées, c'est à dire, les plus corrompues de la Société...”.

L'union de Condorcet et de la Marquise Du Deffand et particulièrement intéressante. On sait que Madame Du Deffand tint à Paris (rue Saint Joseph) un des plus importants salons du XVIII^e siècle où se côtoyaient hommes politiques, philosophes et écrivains célèbres : le Duc de Choiseul, Horace Walpole, Voltaire, d'Alembert, Montesquieu, Diderot, Condorcet, Mirabeau, Quesnay et bien d'autres le fréquentèrent et ce salon eut une grande influence sur la société du temps. Madame Du Deffand était considérée comme une des femmes les plus spirituelles de son époque, comme en témoignent les lettres qu'elle a laissées, remarquables par la pureté de leur style.

(LCPCRELI-0010)



Un superbe exemplaire d'un rare texte scientifique de Marat, tel que paru, non rogné et dans sa brochure d'origine.

MARAT Jean-Paul. (*Boudry (Suisse), 1743 – Paris, 1793*)

“RECHERCHES PHYSIQUES SUR LE FEU”.

1780, Paris, C.A. Jombert.

1 volume in-8° (218x138 mm) (dimensions pages 218x138 mm)

(2) ff. (faux-titre et titre), 202 pp. (y compris la table des matières), (1) f. (approbation), 7 planches dépliantes h.t.

Brochure décorée de l'époque. Exemplaire conservé dans une boîte de plexiglass.

Edition Originale, rare.

Magnifique exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné. Imprimé sur papier fort et très frais.

Après des obscurs débuts comme médecin, grâce à la guérison de la Marquise de Choiseul de l'Aubespine de Châteauneuf, en 1777 Marat fut nommé médecin des Gardes du corps de la Maison du Comte d'Artois.

Cette nouvelle condition économique lui permit de créer, dans sa maison, un laboratoire pour ses études d'anatomie et pour des expériences sur l'électricité, sur la lumière et sur le feu.

Grâce à l'utilisation d'un microscope solaire, il pensa avoir trouvé la preuve de l'existence du “*fluidus igneus*” dans les objets chauffés ou brûlés. Il croyait à la théorie qui avait décrit la chaleur comme une substance présente dans tous les corps de l'univers, mais qui était aussi indépendante des corps mêmes.

L'Académie des Sciences qui assista aux expériences (l'américain Benjamin Franklin y fut invité) refusa de reconnaître et d'approuver les résultats des travaux de Marat et sa démonstration de l'existence du “*fluidus igneus*”.





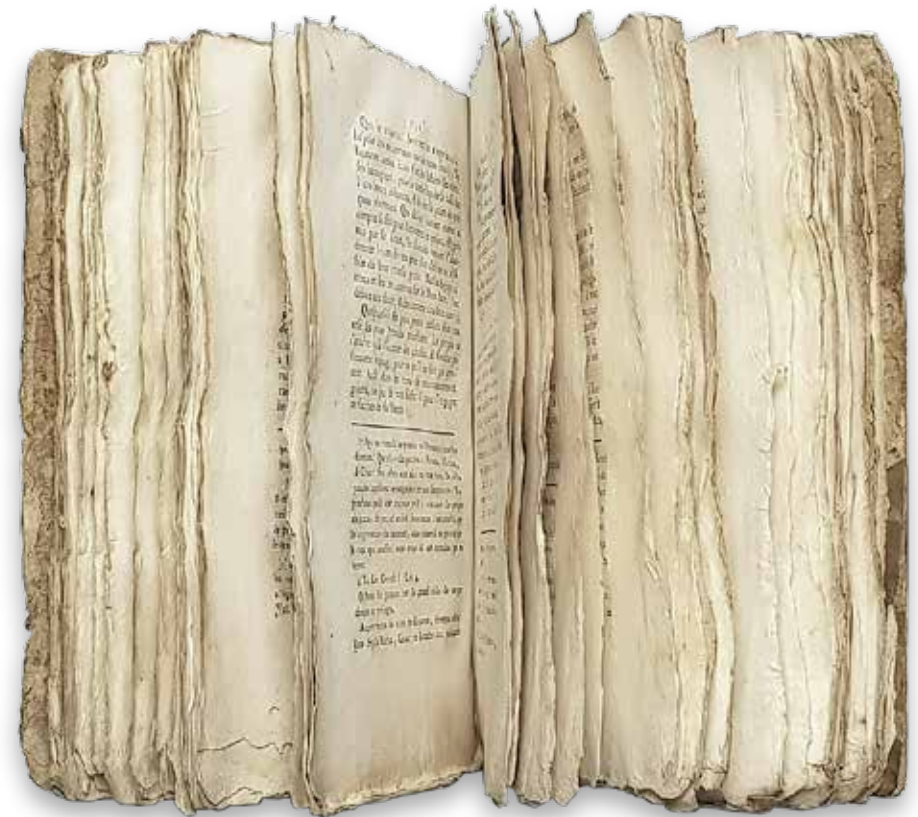
MARAT...

Cet ouvrage conserve néanmoins une certaine importance scientifique, grâce à la fidèle description des protocoles expérimentaux suivis dans l'utilisation du microscope solaire.

“This book contains his theory of “fluide igne”, a mechanical explanation of the phenomena of heat, based on 166 experiments...” (Duveen).

(Poggendorff, II, 39 ; Duveen, 388 ; Waller, 11396)

(LCPCSCI-0003)



*Un très rare texte du XVIII^e siècle sur l'odontologie
et sur les soins des dents des enfants.
Un séduisant exemplaire aux armes du Duc de La Rochefoucauld.*

“L'ART DU DENTISTE, JOINT A L'ANATOMIE DE LA BOUCHE, AVEC DES OBSERVATIONS POUR LA CONSERVATION DES DENTS, & DES INSTRUCTIONS TRES-INTERESSANTES, POUR REMEDIER AUX ACCIDENTS QUI ACCOMPAGNENT LA SORTIE DES DENTS DE LAIT, & AUXQUELS LA PLUPART DES ENFANTS SUCCOMBENT, FAUTE DE SECOURS SUFFISANTS. CE TRAITE EST NON SEULEMENT UTILE ET NECESSAIRE AUX ELEVES EN CHIRURGIE, QUI SE DESTINENT A L'ART DU DENTISTE, MAIS ENCORE AUX MERES DE FAMILLE...”.

1782, Paris, Guillot.

2 parties en 1 volume in-12° (166x103 mm) (dimensions pages 161x97 mm)

VIII pp. (titre et avertissement), 222 pp., 6 planches gravées sur cuivre h.t. ; 42 pp. (y compris titre et avis), (3) ff. (table), (1) f.b.

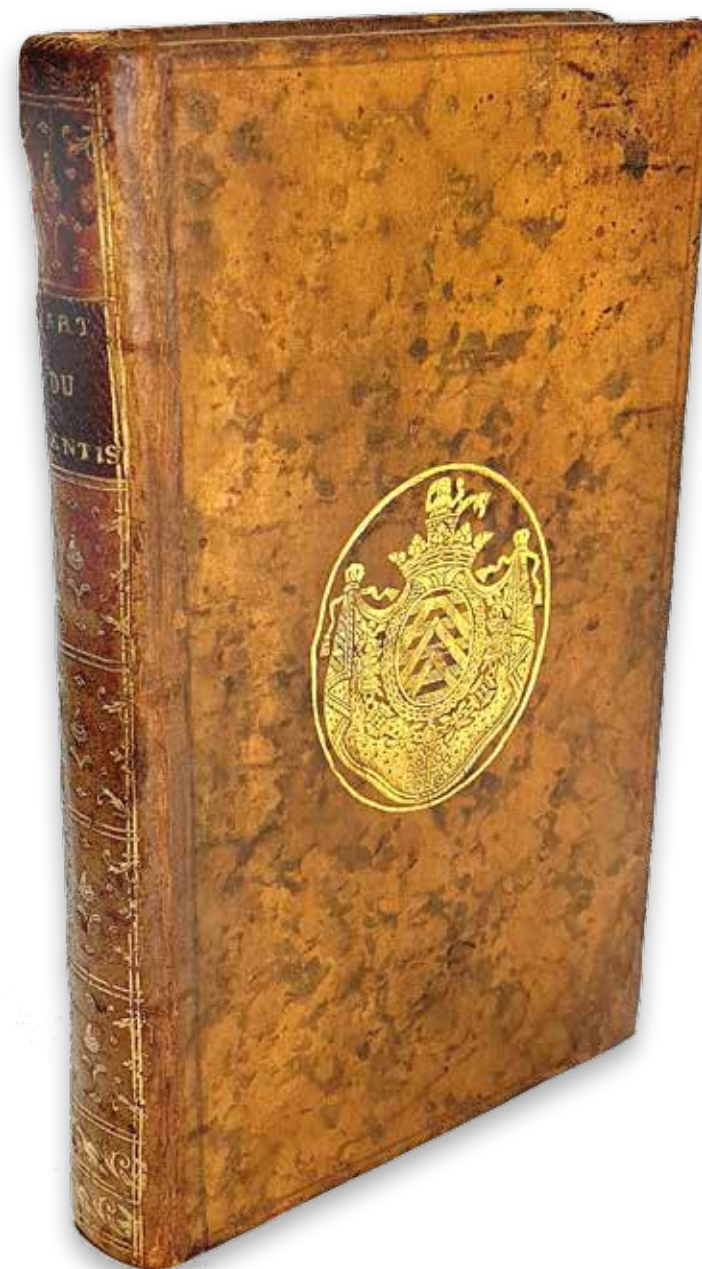
Reliure de l'époque en veau marbré. Encadrement d'un filet à froid sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos lisse avec fleurons et décorations dorées et pièce de titre en maroquin bordeaux. Filet doré sur les coupes. Tranches décorées. Gardes de papier décoré.

Edition en partie originale, très rare.

Remise en vente sous ce titre du texte des “Nouveaux éléments d'odontologie” (1754), sans les ff. d'approbation et de privilège et avec la seconde partie sur les dents des enfants en édition originale.

Superbe exemplaire, très bien conservé.

L'auteur était dentiste du Comte de Saxe et de Stanislas Lezczynsky, beau-père de Louis XV. Il soigna aussi Mlle Denis, nièce de Voltaire.



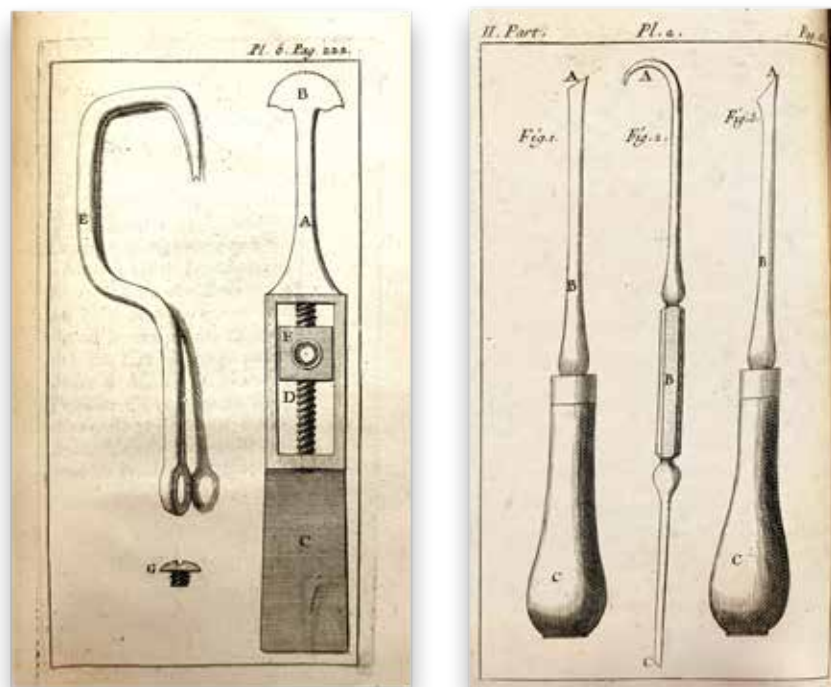
“J’ai réuni dans ce Volume un petit Ecrit sur les <Maladies des Dents des Enfants>. J’ai fait cet ouvrage en Lorraine, pour l’usage de cette Province... ici plus correct. Enfin j’ai joint... la Description de plusieurs Instrumens que j’ai nouvellement inventé, & dont le succès m’est confirmé tous les jours par l’usage et l’expérience. (...) vingt années d’application & de travaux... cinq campagnes consécutives faites dans la dernière guerre en Flandres, ou plus de huit mille bouches m’ont passées par les mains...”.

Provenance :

Exemplaire aux armoiries dorées du Duc Alexandre de La Rochefoucauld (1690-1762).

Un ex libris manuscrit ancien “*Bediagiae*” sur une page de garde.

(LCPCMED-0007)



Un rare guide pour les voyageurs européens du XVIII siècle, conservé dans sa reliure de l'époque.

“ITINERAIRE DES ROUTES LES PLUS FREQUENTEES, OU JOURNAL DE PLUSIEURS VOYAGES AUX VILLES PRINCIPALES DE L'EUROPE, DEPUIS 1768 JUSQU'EN 1783...”.

1783, Paris, T. Barrois.

1 volume in-12° (172x114 mm) (dimensions pages 166x105 mm)

(4) ff. (faux-titre, titre, avis et précaution), XXXII pp. (avertissement, rapport des mesures et table des matières), 269, (1) pp., (1) f. (approbation), 1 tableau dépliant h.t. et 1 grande carte dépliant h.t. de l'Europe.

Reliure de l'époque en veau havane granité glacé. Dos lisse avec filets dorés de division en compartiments et pièce de titre en maroquin citron. Tranches pointillées de rouge. Gardes de papier blanc.

Quatrième édition, en partie originale, rare.

Mors supérieur du premier plat légèrement ouvert sur 5 cm, deux coins un peu usés, mouillure claire dans la marge extérieure des dix derniers feuillets et sur une petite partie marginale de la carte, sans gravité. Sinon bel exemplaire, très frais.

Louis Dutens, de famille calviniste française réfugiée à Londres, étudia des langues orientales, l'italien et l'espagnol. D'abord secrétaire du ministre britannique Stuart-Mackenzie, en 1758 il devint ambassadeur à la Cour de Turin. Nommé chargé d'affaires de la Grande Bretagne, il voyagea beaucoup à travers l'Europe.

Son guide pour voyageurs, publié pour la première fois en 1775, eut un grand succès et connut sept éditions jusqu'à 1791.

(Boucher de La Richardière, I, 290)

(LCPCVOY-0010)



Une incroyable “photo d’époque” des merveilles du Château de Versailles et de la vie de la Cour avant la Révolution, dans un rarissime exemplaire en maroquin du temps aux armoiries dorées de la Comtesse d’Artois, belle-soeur du Roi Louis XVI.

“ALMANACH DE VERSAILLES, ANNEE 1785. CONTENANT LA DESCRIPTION DE LA VILLE, DU CHATEAU, DU PARC; LA MAISON DU ROI, CELLE DE LA REINE & DE LA FAMILLE ROYALE...”.

s.d. (1785), Versailles, Blaizot - Paris, Langlois, Deschamps, Froullé, V.ve Valade.

1 volume in-16° (127x69 mm) (dimension pages 123x64 mm)

1 portrait gravé du Roi Louis XVI en frontispice, 377, (7) pp. (y compris titre et avertissement).

Reliure de l’époque en maroquin vert. Triple filet doré d’encadrement sur les plats et armoiries dorées au centre. Dos à cinq nerfs avec fleurons et décorations dorés et pièce de titre en maroquin rouge. Roulette dorée sur les coupes. Tranches dorées. Gardes de papier décoré.

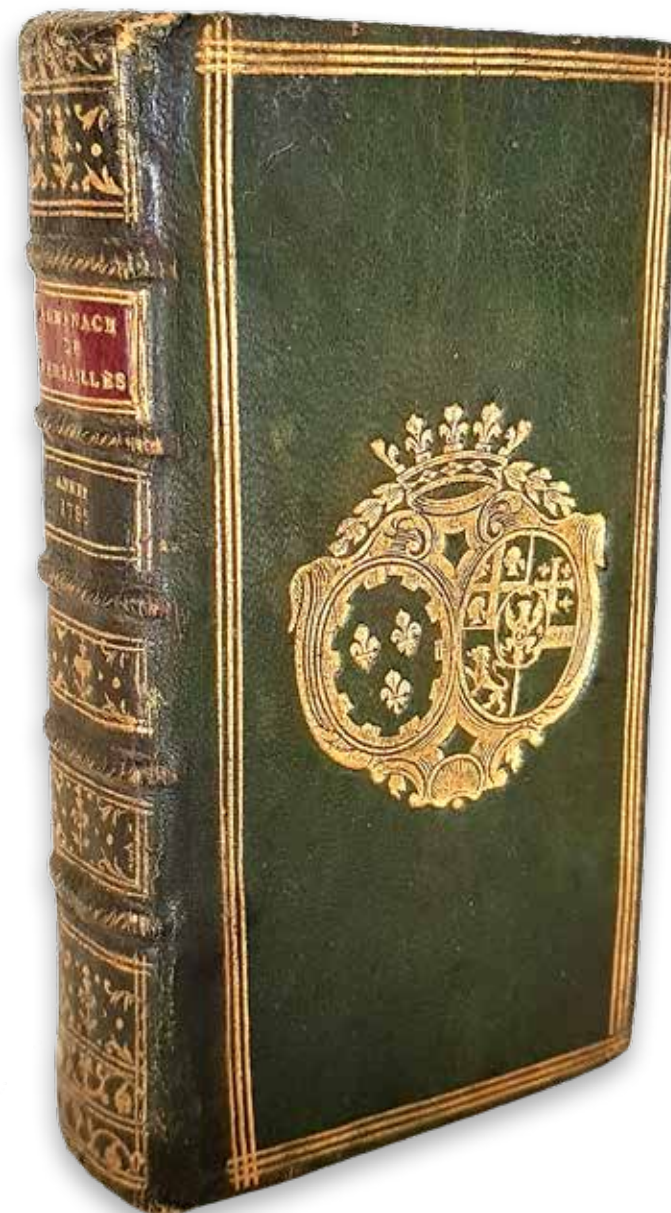
Edition Originale pour l’année 1785, rare.

Infimes frottements sur le dos et sur la coiffe supérieure, mais très bel exemplaire enrichi d’un portrait gravé du Roi et relié à l’époque en maroquin aux armes d’un membre de la famille royale.

Une correction à la plume au f. K11.

Très rare exemplaire aux armes dorées de Marie-Thérèse de Savoie, C.sse d’Artois (1756-1805), belle-soeur du Roi Louis XVI.

Fille du Duc de Savoie et Roi de Sardaigne, Victor-Amédée III (1726-1796) et de l’Infante Marie-Antoinette d’Espagne (1729-1785), Marie-Thérèse de Savoie, le 16 novembre 1773, épousa le petit-fils de Louis XV : Charles-Philippe de France, Comte d’Artois (futur Charles X). Sa soeur aînée, Marie-Joséphine de Savoie, en 1771 venait d’épouser Louis-Stanislas de France, Comte de Provence. A différence de la Dauphine Marie-Antoinette et de la Comtesse de Provence, Marie-Thérèse donna très vite des enfants à son époux et des héritiers à la Couronne.



ALMANACH DE VERSAILLES...

Elle émigra avec son époux peu après la prise de la Bastille et rejoigna sa famille à Turin. Pour fuir les troupes républicaines, elle se réfugia d'abord à Klagenfurt et puis à Graz, où elle mourut en 1805.

D'après une notice du C.te d'Hézacques, reprise par Pierre de Nolhac, on sait que *"M. et Madame la comtesse d'Artois occupaient à Versailles... tout le premier étage de l'aile droite du château qui donnait sur l'orangerie, dans la galerie appelée galerie des princes. Les appartements quoique vastes, ne l'étaient pas tant que plusieurs cabinets ne tirassent leur jour de la galerie et ne fussent très obscurs"*.

La première bibliothèque de la Comtesse fut celle de Madame Adélaïde qu'avait dessiné Gabriel en décembre 1750 et réalisé pendant le voyage de 1751. Il semble que la pièce était intacte en 1773. Abandonnant ces volumes au Comte d'Artois, la Comtesse, suite à des travaux pour la réalisation d'un entresol dans son appartement, exécutés en 1774, pendant un voyage à Compiègne, disposa pour sa bibliothèque de deux petites pièces auxquelles elle accédait par un escalier particulier.

En 1786, sur sa demande, un supplément de bibliothèque fut réalisé à l'emplacement de ses bains. Ce supplément de bibliothèque, de plain-pied à la galerie des princes, *"avait trois niveaux d'armoires vitrées qui se disposaient en douze portes de bibliothèque, dont dix entières et deux coupés étaient des portes d'accès"*.

Les livres de la Comtesse d'Artois furent dispersés avec la Révolution, les salles et les murs des appartements princiers furent démolis ou adaptés pour faire place au musée de Louis-Philippe et aujourd'hui seulement quelques lambris des boiseries des bibliothèques et du cabinet de la Comtesse subsistent encore dans les dépôts du château de Versailles.

Les exemplaires de l'Almanach de Versailles, publiés seulement à partir de 1773 jusqu'à 1791, sont rares. Très rares en maroquin du temps et encore plus difficile en trouver un exemplaire en maroquin armorié de l'époque.

La bibliothèque municipale de Versailles, pour l'année 1785, ne possède qu'un exemplaire en veau du temps. Et pour toute la période de publication de l'Almanach de Versailles, seulement deux exemplaires en maroquin (1776 et 1777) et un seul exemplaire en maroquin armorié de l'époque (1788).



ALMANACH DE VERSAILLES...

L'Almanach contient une brève histoire du château de Versailles (à partir du *Rendez-vous de chasse* de Louis XIII, quand “*On était bien loin de prévoir alors ce qu'il devait être un jour*” et quand “*Louis XIV qui cherchait à créer des choses extraordinaires & à vaincre la nature, le trouva convenable à remplir ses vœux*”), un guide et une description de ses magnifiques salles, chambres et galerie, des principales peintures et oeuvres d'art, avec leurs mesures et leur précis emplacement, du parc, des bosquets et des statues, avec les noms des sculpteurs. Il nous renseigne sur les travaux en cours (suppression et création de nouveaux bosquets avec déplacement des groupes de marbre, replantations, travaux dans les bassins d'eaux, reconstruction de la charpente au Trianon, etc.).

On apprend aussi que le Petit Trainon “*appartient à la Reine*”, que “*les jardins que Sa Majesté y a fait planter en 1776 à rendu ce féjour enchanteur...*” et que le “*...jardin dans le goût Chinois que l'on nomme à l'Anglaife. Ce dernier est bien différent de la plupart de ceux que l'on voit, & qui ne présentent que des bizarreries dispendieuses*”.

Toute la Maison du Roi, de la Reine et des membres de la famille royale y est décrite, avec les charges et les offices, par semestre ou par quartier, et les noms des titulaires, à partir des personnages les plus importants jusqu'aux plus humbles garçons de service. La liste de la Maison de la Comtesse d'Artois se trouve aux pages 206 à 215. On trouve infin de précieuses informations sur la ville de Versailles qui “*est éclairée par quatre cent lanternes réverbères : dix-huit Fontaines publiques fournissent de l'eau aux Habitans*”, ses monuments, les bureaux de l'administration royale, les quartiers, les noms des rues, les paroisses, les marchands et les marchés, les horaires des courriers et les postes de chevaux, etc.

Un étiquette d'ancien catalogue collée au *verso* du premier f. de garde.

(Saffroy, 519)

(LCPCRELI-0012)



*La vie d'un des Pères fondateurs des Etats-Unis,
dans une séduisante édition originale en reliure strictement du temps.*

27

FRANKLIN Benjamin. (*Boston, 1706 – Philadelphie, 1790*)

“MEMOIRES DE LA VIE PRIVEE DE BENJAMIN FRANKLIN, ECRITS PAR LUI-MEME ET ADRESSES A SON FILS, SUIVIS D'UN PRECIS HISTORIQUE DE SA VIE POLITIQUE ET DE PLUSIEURS PIECES RELATIVES A CE PERE DE LA LIBERTE”.

1791, Paris, Buisson.

2 parties en 1 volume in-8° (199x130 mm) (dimensions pages 193x121 mm)

(1) f. de titre, VI pp. (préface), 156 pp.; (207) pp. mal ch. 363, (1) pp. (y compris la table des mémoires)

Reliure en basane havane granitée de l'époque. Dos lisse, divisé en compartiments par des doubles filets dorés, avec pièce de titre en maroquin vert. Tranches pointillées de rouge.

Edition originale posthume, rare, parue deux ans avant la première édition en langue anglaise.

Petits frottements et deux ou trois piqûres au dos ; deux coins frottés et petite tache sur la partie haute du premier plat. Petite mouillure claire sur la marge supérieure du volume, quelques infimes rousseurs, mais bel exemplaire frais, avec quelques feuillets non rognés. Livre rare en reliure du temps.

Cet ouvrage est la biographie d'un véritable *self made man*, modèle parfait du “rêve américain” et de la réussite par le travail et la discipline.

C'est aussi l'histoire d'un homme qui, parti pour la France en 1776 en traversant l'océan Atlantique sur le vaisseau *Reprisal*, se présente à Versailles, sans épée et sans perruque poudrée, comme ambassadeur républicain, venu pour demander l'aide de la France monarchique contre l'Angleterre.



Ami de Voltaire, il est vu par la France comme l'incarnation des valeurs humanistes des Lumières. Mais c'est en 1778, après la défaite britannique de Saratoga, que Louis XVI reconnaît la nouvelle République et signe avec Franklin et deux autres représentants américains une alliance économique et militaire.

“M. Girard, secrétaire du conseil d'état du roi, se rendit près des plénipotentiaires américains, et les informa, par ordre du roi, <qu'après une longue et mûre délibération sur leurs affaires et leurs propositions, S.M. était déterminée à reconnaître leur indépendance et à faire avec eux un traité d'alliance et de commerce ; qu'il vouloit non seulement reconnaître leur indépendance, mais la soutenir de tout son pouvoir ; que peut-être il alloit, ce faisant, se trouver engagé dans une guerre dispendieuse, mais qu'il n'attendoit d'eux aucun dédommagement pour cet objet ; qu'enfin les Américains ne devoient pas croire que ce fût dans la seule vue de les servir qu'il prenoit cette résolution, puisqu'indépendamment de sa bienveillance réelle pour eux et pour leur cause, il étoit évidemment de l'intérêt de la France de diminuer la puissance de l'Angleterre en la séparant de ses colonies>.”

(Sabin, 25549 ; Howes, F-323)

(LCPCHIS-0025)



Le texte contre la tyrannie et l'apologie du “remède violent” de Marat dans un superbe exemplaire tel que paru, à toute marges, non rogné.

“LES CHAINES DE L'ESCLAVAGE. OUVRAGE DESTINE A DEVELOPPER LES NOIRS ATTENTATS DES PRINCES CONTRE LES PEUPLES ; LES RESSORDS SECRETS, LES RUSES, LES MENEES, LES ARTIFICES, LES COUPS D'ETATS QU'ILS EMPLOYENT POUR DETRUIRE LA LIBERTE, ET LES SCENES SANGLANTE QUI ACCOMPAGNENT LE DESPOTISME”.

1792, Paris, Imp. De Marat.

1 volume in-8° (219x145 mm) (dimensions pages 215x135 mm)

364 pp. (y compris faux-titre, titre, notice, introduction et table des matières), (2) pp. b.

Cartonnage gris-beige d'attente de l'époque. Conservé dans une boîte de plexiglass.

Edition originale française, très rare.

Usures aux mors et aux coupes. Petites brunissures éparses, rousseurs plus prononcées sur le faux-titre et sur les dernières pages, tranches brunies, mais magnifique exemplaire tel que paru, à marges immenses, non rogné.

Premier grand ouvrage politique de Marat qui avait publié à Londres, en 1774, à l'occasion du renouvellement du Parlement anglais, un premier texte sous le titre de *The chains of slavery* ensuite revu, corrigé et amplifié.

C'est une étude illustrée de nombreux exemples historiques tirés de l'histoire d'Angleterre et de celle de l'Europe, à partir desquels l'auteur analyse les mécanismes de l'absolutisme et de toutes les formes de la tyrannie. Richesse et servitude du peuple sont mises en parallèle.

“O ma patrie! Comment la plus puissante des nations fut-elle toujours la plus opprimée! ... Le tableau que je mets aujourd'hui sous tes yeux, étoit destiné à l'instruction de tes enfans : puisse-t-il les pénétrer d'horreur pour la tyrannie! Puisse-t-il les tenir en garde contre les machinations de leurs mandataires! Puisse-t-il les armer contre les entreprises du cabinet, & puisse le monarque ne jamais les prendre au dépourvu”.



MARAT...

“Le Mal est dans la chose même et le remède est violent. Il faut porter la cognée à la racine. Il faut faire connaître au peuple ses droits et l’engager à les revendiquer ; il faut lui mettre les armes à la main, se saisir dans tout le royaume des petits tyrans qui le tiennent opprimé, renverser l’édifice monstrueux de notre gouvernement, en établir un nouveau sur une base équitable.

Les gens qui croient que le reste du genre humain est fait pour servir à leur bien-être n’approuveront pas sans doute ce remède, mais ce n’est pas eux qu’il faut consulter ; il s’agit de dédommager tout un peuple de l’injustice de ses oppresseurs”.

(LCPCLUM-0011)



29

Superbe exemplaire, tel que paru, de cette édition originale, un comprimé des Lumières françaises : “matérialisme, athéisme, réduction de l’esprit humain à ses intérêts subjectifs, justification de la profanation des tombes royales, tout y est!”

LEQUINIO DE KERBLAY Joseph Marie. (Sarzeau, 1755 – Edgefield (Caroline du Sud), 1812)

“LES PREJUGES DETRUIITS, PAR J.M. LEQUINIO MEMBRE DE LA CONVENTION NATIONALE DE FRANCE ET CITOYEN DU GLOBE”.

1792, Paris, Imp. Nationale.

1 volume in-8° (214x138 mm) (dimensions pages 218x140 mm)

(4) ff. (faux-titre, titre, invocation et table), 8 pp. (lettre), 312 pp.

Brochure bleu-grise de l’époque. Conservé dans une boîte de plexiglass.

Edition Originale, très rare.

Superbe exemplaire, tel que paru, à toutes marges, non rogné et avec des cahiers de papier bleuté ; conservé dans sa brochure d’attente d’origine.

Un seul exemplaire dans les collections publiques françaises (BNF).

Signature autographe de l’auteur au verso de l’Avis (“*Lequinio citoyen du monde*”).

“Avocat et important propriétaire terrien, maire de la presqu’île de Rhuys en 1789, juge au tribunal de Vannes en 1790, Joseph Lequinio est élu l’année suivante à l’Assemblée législative par le Morbihan.

Il demande la mise sous séquestre des biens des émigrés, la suppression du titre de “majesté” attribué au roi, l’autorisation de se marier pour les prêtres.

*Elu député à la Convention (1792), il fait paraître le 9 novembre 1792 un ouvrage épais, **Les Préjugés détruits**, qu’il fait réimprimer en janvier puis en décembre 1793. Il y appelle à l’égalité totale des hommes et des femmes, aux droits des paysans, à l’abolition de la peine de mort, à l’abrogation de l’esclavage des Noirs, à l’athéisme et à la condamnation de la guerre.*



LEQUINIO...

Dans le procès du roi, il vote pour la culpabilité, contre l'appel au peuple, pour la mort et contre le sursis. Il rappelle son abolitionnisme, mais il invoque le maintien de la peine de mort dans la loi, pour ne pas excepter Louis XVI.

Envoyé de la Convention, en août 1793 dans l'Oise et l'Aisne... Lequinio ordonne l'arrestation de tous les nobles entre dix-sept et soixante ans pour les hommes, dix-sept et cinquante ans pour les femmes (...)

Il se consacre avec zèle à la déchristianisation de la Charente-Inférieure, ce qui lui vaut des réprimandes du Comité de salut public, averti de ses excès (...)

Le 1er avril 1794, Lequinio présente un rapport devant le Comité de salut public sur la situation en Vendée. Il juge indispensable de faire exécuter les prisonniers de guerre vendéens pris les armes à la main (...)

Denoncé par les habitants de Rochefort pour ses exactions et ses rapines, il se cache jusqu'à l'amnistie votée par la Convention le 26 octobre 1795 (...)

Il est expédié par Napoléon Bonaparte comme vice-consul à Newport, aux Etats-Unis le 29 novembre 1801. Son épouse, Jeanne-Odet de Lévis Mirepoix, l'accompagne... aux Etats-Unis, on sait qu'il s'occupe dès 1805-1806 d'agriculture, de vignes, d'élevage et de commerce des esclaves (...)

(Source Wikipedia)

“Tous les bons français détestent Louis XVI, mais une partie d'eux aimait encore la royauté...”.

“Que furent de tous temps les rois? Des tyrans, il ne peut y avoir de doute à cet égard que pour l'homme qui n'a jamais ouvert l'histoire ; des tyrans, tous des vrais tyrans, plus ou moins despotes, plus ou moins cruels, plus ou moins injustes, mais tous également épris de leur autorité suprême, transportés de l'ivresse de la domination, oubliant qu'il étaient des hommes, s'égalant aux dieux, ou plutôt se croyant vraiment des dieux sur la terre et ne se rappelant jamais que c'est du peuple qu'ils écrasaient qu'ils tenaient leur force et leur autorité”.

“... il est certain que maint et maint roi ne fut autre chose que le fils du confesseur, du valet-de-chambre ou de l'officier de garde de sa mère ; or il est plus important qu'on ne pense que le public en soit instruit, car il me semble que cette vérité, une fois connue, doit grandement contribuer à détruire la basse et folle idolâtrie que la plupart des hommes ont pour les rois...”.

“Je ne sais pas sur quoi je (sic) fonde cette idolâtrie, mais je sais qu'elle disparaîtra bientôt, si les peuples osent réfléchir et voir la vérité”.

(LCPCLUM-0014)



*Les différents appareils galvaniques et leurs utilisations
dans un rare exemplaire en édition originale, tel que paru,
avec un envoi autographe de l'auteur à un ami.*

30

IZARN Joseph. (Cahors, 1766 – Paris, 1847)

“MANUEL DU GALVANISME OU DESCRIPTION ET USAGE DES
DIVERS APPAREILS EMPLOYÉS JUSQU’À CE JOUR, TANT POUR
LES RECHERCHES PHYSIQUES ET CHIMIQUES, QUE POUR LES
APPLICATIONS MÉDICALES”.

1804, Paris, J.F. Barrau et Dumotiez.

1 volume in-8° (218x138 mm) (dimensions pages 218x138 mm)

(2) ff. (faux-titre et titre), XXII pp. (dédicace et discours), 293, (1) pp. (errata), (4) ff.
(table), (13) ff., 6 planches h.t.

Brochure bleue-grise de l’époque. Etiquette avec titre imprimé sur le dos.

Edition originale, rare.

Petites brunissures à quelques cahiers, petites traces de poussière dans les marges,
mais très bel exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné et complet de ses
six planches h.t.

Exemplaire avec un envoi autographe de l’auteur à un ami, E. Bonafons.

Joseph Izarn (1766-1847) était médecin de l’armée française et professeur de
physique. De 1811 à 1815 il fut inspecteur général de l’Université.

L’ouvrage trace une histoire du galvanisme et, à partir des expériences de Volta,
Galvani, Aldini et d’autres, décrit les appareils galvaniques et les inventions de
l’époque et leur possible utilisation dans la médecine.

*“...je mets le lecteur à portée de prendre le Galvanisme à son origine, de le suivre, pas à
pas, d’expérience en expérience, de découverte en découverte, et de voir les modifications
et les applications que l’on a su faire.*

*Je lui montre les pierres d’attente qu’ont laissées nos prédécesseurs dans plusieurs points
de l’édifice. Ce plan est donc, à la fois, celui d’une Histoire et d’un Traité Pratique du
Galvanisme”.*



*“Le Galvanisme ne viendra pas renverser le cours de la nature... mais il peut être très
utilement employé pour l’espèce humaine, dans beaucoup de circonstances qu’il ne
s’agit que de bien observer pour les bien décrire, pour les rendre faciles à reconnaître, et
pour les distinguer de celles où il pourrait devenir très-nuisible”.*

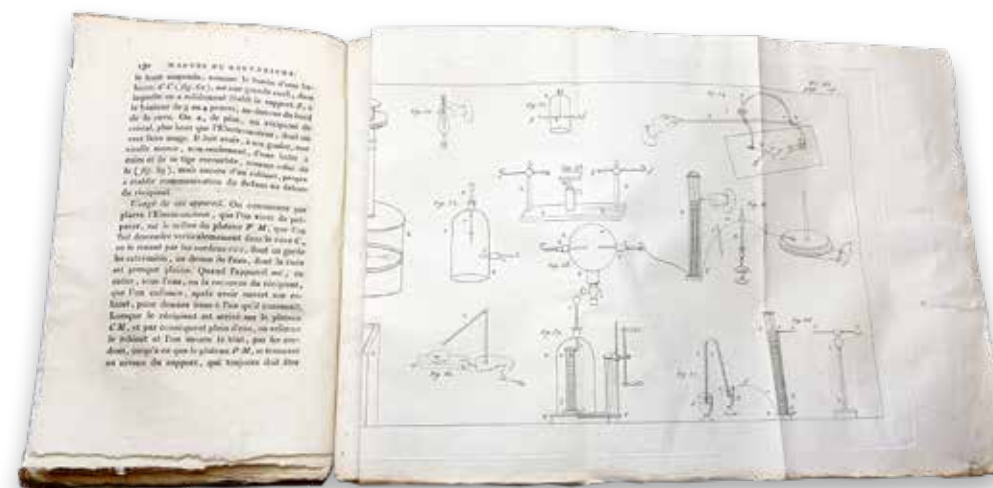
*“...le Galvanisme, n’eût-il été jusqu’ici d’aucune utilité pour l’art de guérir, n’en
sera pas moins encore le chemin de grandes découvertes et qu’il est impossible que
les expériences se multiplient et soient variées dans des vues différentes, sans qu’elles
donnent des résultats propres à étendre les bornes de nos connaissances physiques,
chimiques et physiologiques”.*

Provenance :

Envoi autographe de l’auteur à un ami, E. Bonafons.

Conservé à l’intérieur du livre un billet manuscrit de l’auteur avec une demande d’un
petit prêt à l’ami.

(LCPCSCI-0003)



31 **PUYMARTIN Jean-Pierre-Casimir DE MARCASSUS (Baron DE).**
(Toulouse 1757 - 1841)

“INSTRUCTION SUR L'ART D'EXTRAIRE L'INDIGO CONTENU DANS LES FEUILLES DU PASTEL...”.

1813, Paris, Imp. Impériale.

1 volume in-8° (214x138 mm) (dimensions pages 214x138 mm)

42 pp. (y compris faux-titre et titre), (1) f. b.

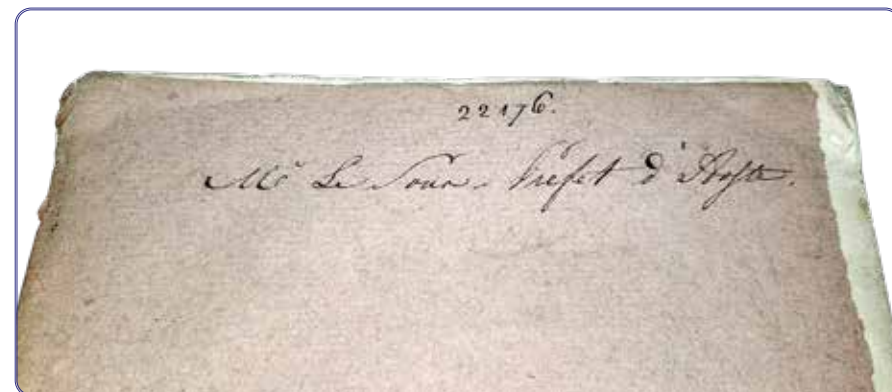
Brochure violacée de l'époque.

Edition originale, très rare.

Rares et infimes brunissures, petits manques de papier au dos, mais superbe exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné et non coupé, dans sa brochure violacée d'origine. Avec un envoi autographe de l'auteur au Sous-Préfet d'Aoste sur la première couverture.

L'auteur perfectionna l'art d'extraire l'indigo du pastel (du latin “*pasta*”, pâte) ou *isatis tinctoria*, afin d'obtenir une matière colorante pour l'industrie. En 1812 il devint directeur d'une fabrique impériale d'indigo fondée à Toulouse.

(LCPCSCI-0004)



*Le goût pour les jardins sous la Restauration,
dans un exceptionnel exemplaire à toutes marges, tel que paru à l'époque.*

“DE LA COMPOSITION DES PARCS ET JARDINS PITTORESQUES,
OUVRAGE UTILE ET INSTRUCTIF POUR LES PROPRIETAIRES ET LES
AMATEURS, ET ORNE DE PLANCHES GRAVEES PAR REVILLE”.

1817, Paris, l'Auteur, Le Normant et Pelicier.

1 volume in-8° (216x140 mm) (dimensions pp. 216x140 mm)

(2) ff., (faux-titre et titre), VIII pp. (préface), 219, (1) pp. (y compris la table des
matières), 4 planches dépliantes h.t..

(6) ff., 1-13(8), 14(6)

Cartonnage bleu d'attente de l'époque. Etiquette de papier au dos avec titre
manuscrit.

Edition originale, rare.

Quelques manques de papier dans la couverture du dos, mais superbe exemplaire à
toutes marges, non rogné, tel que paru dans sa couverture d'attente d'origine. Très
rares infimes rousseurs, mais intérieur très frais.

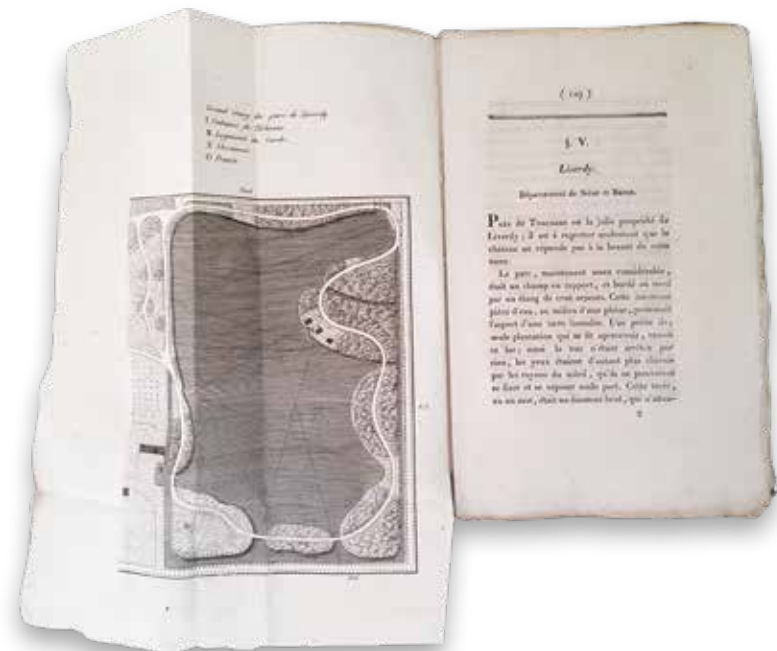
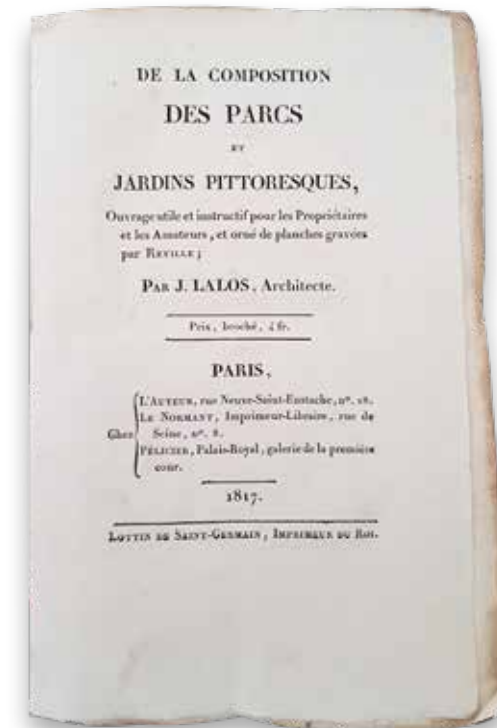
Séduisant ouvrage avec des conseils de l'architecte Jacques Lalos pour la création et
la décoration de jardins et de parcs à la mode sous la Restauration, avec 4 planches
dépliantes représentant un modèle de bassin ou d'étang, des cascades artificielles et
des jeux d'eaux.

Avec la Restauration, non seulement l'ancienne aristocratie rétablie dans ses
domaines, mais la toute nouvelle et importante bourgeoisie de l'Empire aussi,
continuent à entretenir, à restaurer et à décorer les parcs de leurs châteaux et hôtels
particuliers. C'est ce qu'il se passe en même temps dans le domaine public, avec une
administration des parcs et des jardins royaux, en état d'abandon à la suite de la
Révolution, reprise avec Napoléon, à partir de 1806.

Mais le goût pour les jardins et leur création investit toute la société française et
parisienne ; ce qui fera dire à un journaliste, vers 1860, que “one of the pronounced
characteristics of our present parisian society is that... everyone in the middle class
wants to have his little house with trees, roses, dahlias, his big or little garden”.

(Ganay, 184)

(LCPCJAR-0003)



*Les beautés de la France sous la Seconde Restauration.
Un superbe exemplaire, tel que paru, dans son cartonnage vert d'origine.*

“LES JEUNES VOYAGEURS, OU LETTRES SUR LA FRANCE EN PROSE ET EN VERS... ORNEES DE QUATRE-VINGT-HUIT GRAVURES...”.

1821, Paris, Lelong.

6 volumes in-12° (155x107 mm) (dimensions pages 157x106 mm)

I : (3) ff. (faux-titre, un frontispice gravé et titre), XXXVI pp. (introduction et avant-propos), 208 pp., (1) f. (table), 12 planches gravées sur cuivre h.t. ; II : (2) ff. (faux-titre et titre), 234 pp., (1) f. (table), 14 planches h.t. ; III : (2) ff., (faux-titre et titre), 239, (1) pp., (1) f. (table), 13 planches h.t. ; IV : (2) ff. (faux-titre et titre), 242 pp., (1) f. (table), 15 planches h.t. ; V : (2) ff. (faux-titre et titre), 238 pp., (1) f. (table), 17 planches h.t. ; VI : (2) ff. (faux-titre et titre), 283 pp. (y compris tableau et table générale), (1) p. (*errata*), (1) f. (table), 16 planches h.t., dont 1 dépliant de la France. (I : (3) ff., a-c6, 1-17(6), 18(4) ; II : (2) ff., 1-19(6), 20(4) ; III : (2) ff., 1-20(6), 21(2) ; IV : (2) ff., 1-20(6), 21(2) ; V : (2) ff., 1-20(6) ; VI : (2) ff., 1-23(6), 24(4), (1) f.)

Cartonnage vert clair de l'époque.

1 frontispice et 87 cartes gravées h.t. avec décorations allégoriques, dont 1 carte dépliant de la France. Le tout par Blanchard d'après Perrot.

Edition Originale, rare.

Superbe exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné et avec quelques feuillets non coupés, frais et dans son cartonnage d'origine.

C'est un séduisant recueil de voyages dans les départements de la France, pensé pour la jeunesse de l'époque. Les textes offrent des informations et des considérations sur les produits agricoles et industriels, sur les beautés naturelles, sur les monuments et sur les hommes célèbres des lieux décrits.

Provenance :

Un cachet ex libris *D. Cauvé* sur la page du titre et à l'intérieur de quelques pages.

(Barbier, II, 999)

(LCPCVOY-0024)



“BARNAVE”.

1831, Paris, A. Levasseur, A. Mesnier.

4 volumes in-12° (163x107 mm) (dimensions pages 158x98 mm)

I: (2) ff. (faux-titre et titre), III, (1) pp. (avertissement), 280 pp., (1) f. (table) ; II: (2) ff. (faux-titre et titre), 278 pp., (1) f. (table) ; III : (2) ff. (faux-titre et titre), 223, (1) pp., (1) f. (table) ; IV : (2) ff. (faux-titre et titre), 252 pp. (y compris la table).

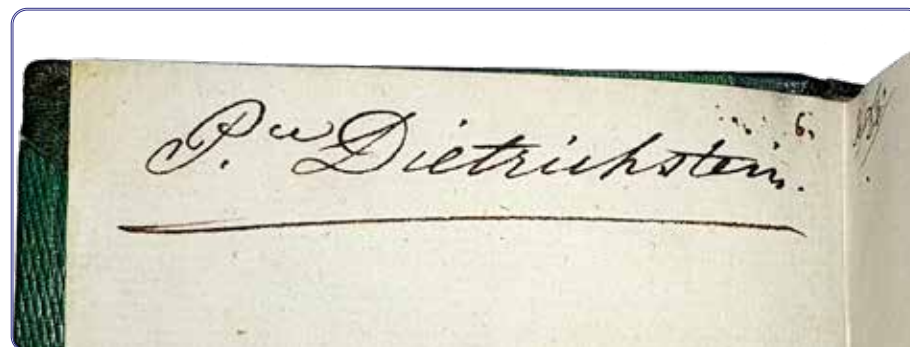
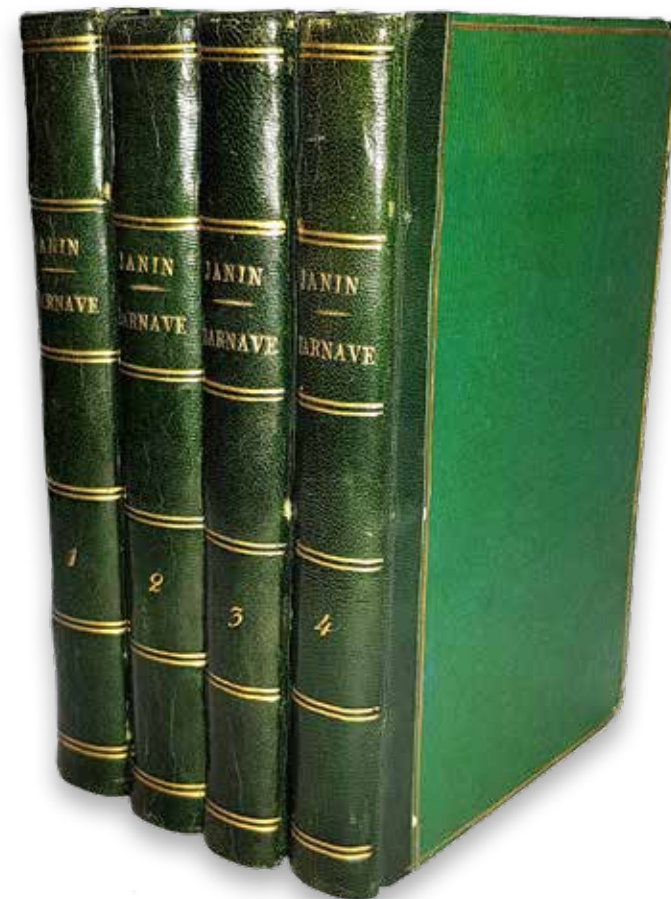
Reliure en demi-veau vert à petits coins de l'époque avec plat en carton vert plus clair. Encadrement d'un filet doré sur les plats. Dos lisse avec filets dorés pour la division en compartiments et titre doré. Tranches jaunes. Gardes de papier décoré.

Seconde édition à la date de l'originale de ce roman enraciné dans les faits historiques et les personnages de la révolution française et de la Terreur. En action les extrêmes tentatives de sauver la monarchie avant sa chute définitive.

Très bel exemplaire.

“Dans ce siècle de classifications, où, jusqu'à la littérature, tout est numéroté par ordre, divisé par familles ce n'est pas, je l'avoue, un médiocre inconvénient que de publier un ouvrage indécis, et qui ne puisse se placer dans un rayon certain de la bibliothèque sans troubler la savante harmonie des bouquins, sans faire mentir leur commune étiquette. Tels sont cependant ces quatre volumes à propos de Marie-Antoinette, de Mirabeau, de Barnave, du Duc d'Orléans, en un mot de tout ce qui a illustré, bouleversé, ennobli, souillé, la dernière période du dernier siècle”.

Antoine Barnave était maire de Grenoble. D'une position radicale au début de la révolution, il avait évolué vers l'idée d'une monarchie constitutionnelle. Il fut guillotiné en 1793.



Provenance :

Ex libris manuscrit du *P. ce Dietrichstein* au verso de la page de garde de chaque volume.

Le Prince Moritz Joseph Johann von Dietrichstien (Vienne, 1775-1864), dixième Prince de Dietrichstein, Comte de Proskau-Leslie et Baron de Hollenburg, Finkenstein et Thalberg, après une carrière militaire, fut précepteur, de 1815 à 1832, de Napoléon François Joseph Charles Bonaparte (1811-1832), surnommé l'Aiglon, fils de Napoléon et de sa seconde épouse l'Impératrice Marie-Louise d'Habsbourg-Lorraine. Après l'abdication de son père, le jeune Duc de Rome fut éduqué et "germanisé" à la Cour de Vienne, sous le contrôle de son grand-père, l'Empereur François Ier qui lui conféra le titre de Duc de Reichstadt.

Le Prince von Dietrichstein fut ensuite nommé Directeur des Théâtres et de la Musique de la Cour Impériale, Préfet de la Bibliothèque Impériale et ensuite Directeur du Cabinet des Médailles et des Antiquités.

Les volumes composant sa bibliothèque, dont plusieurs romans historiques, étaient tous reliés en demi-basane ou demi-veau maroquiné vert foncé, avec les tranches jaunes et la signature autographe du Prince au verso de la première garde de chaque volume.

(Vicaire, IV, 523)

(LCPCLIT-0031)



*L'odontologie au XIX siècle.
Un superbe exemplaire tel que paru,
conservé dans sa brochure imprimée d'origine.*

“NOUVELLE HYGIENE DE LA BOUCHE, OU TRAITE COMPLET DES SOINS QU’EXIGENT L’ENTRETIEN DE LA BOUCHE ET LA CONSERVATION DES DENTS...”.

1843, Paris, Labé.

1 volume grand in-8° (230x145 mm) (dimensions pages 228x143 mm)

VIII pp. (faux-titre, titre et préface), 319, (1) pp. (y compris la table des matières).

Brochure vert clair imprimée d'origine.

Cinquième édition, en partie originale.

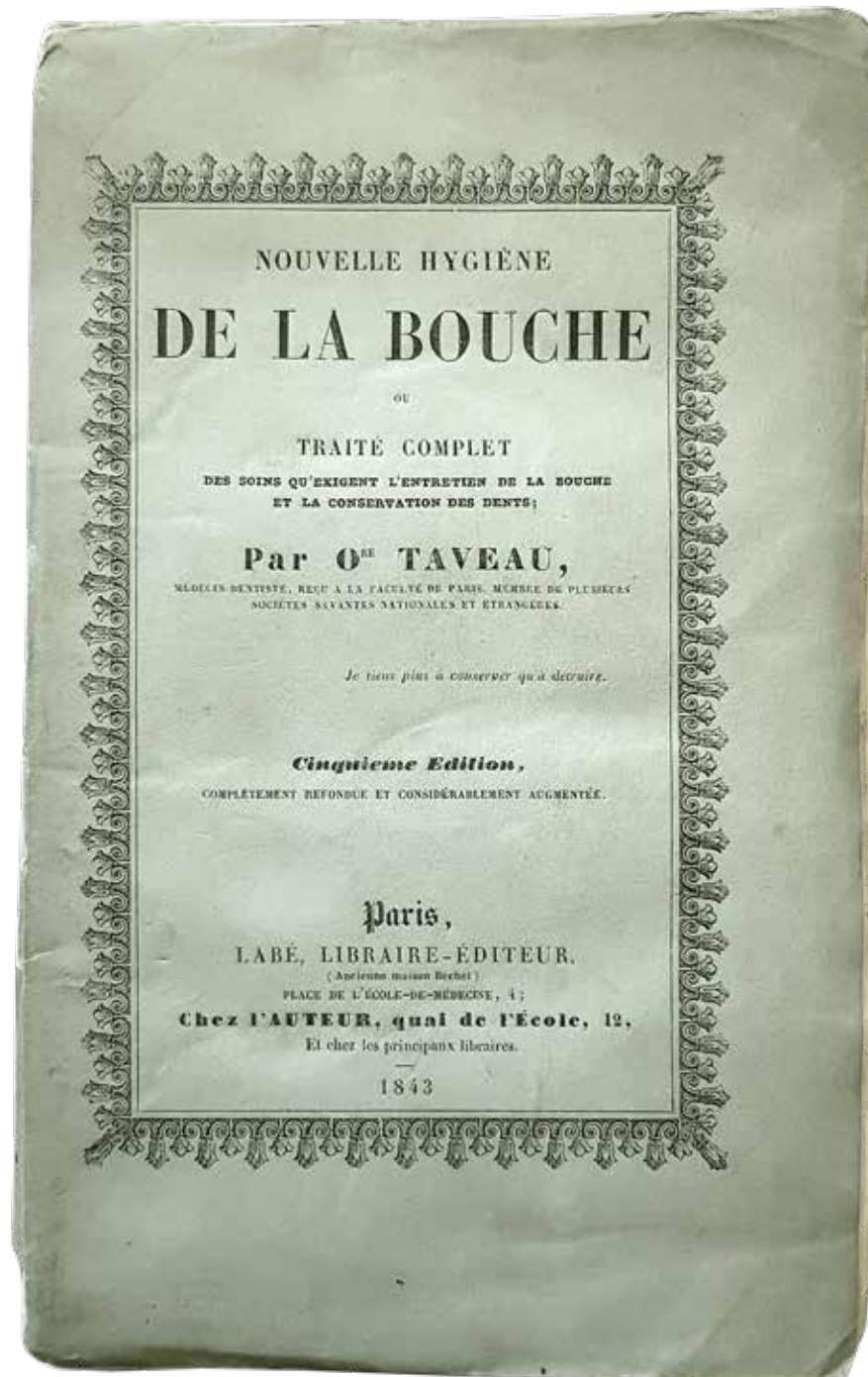
Exemplaire tel que paru, à toutes marges, non rogné et dans sa brochure imprimée d'origine.

Très intéressant ouvrage sur les principales techniques de l'odontologie au XIX siècle...

“... pour ce qui a rapport au redressement des dents, dont quelques personnes cherchent aujourd'hui à faire l'objet d'une sorte de spécialité, comme chose nouvelle, j'ai sanctionné tout ce que j'avais anciennement dit à cet égard par des explications qui indiquent d'une manière irréfutable tout ce qu'il est possible d'attendre de nous, en même temps qu'elles marquent le point précis auquel la prudence veut que se bornent nos tentatives, mais que les prétendus novateurs me semblent trop disposés à franchir”.

... avec de précieuses informations sur la fabrication de prothèses pour la bouche...





“On se sert de plusieurs substances pour la fabrication des dents artificielles : tantôt on emploie des dents humaines, d'autres fois des dents ou défenses de plusieurs grands animaux tant terrestres qu'amphibes, telles que les dents d'hippopotame ou cheval marin, celles de l'éléphant qui forment l'ivoire, celles de morse ou vache marine et de phoque ou veau marin. On s'est encore servi quelquefois de dents de boeuf, de cheval, de cerf, même de mouton (...)

Aujourd'hui on accorde généralement la préférence aux dents humaines, à celles de cheval marin ou hippopotame, et à la pâte minérale, dont on a fait les dents appelées à raison incorruptibles”.

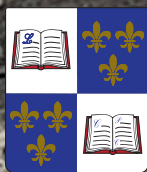
(David, p. 264 ; Poletti, p. 112 ; Weinberger, p. 132)

(LCPCMED-0006)



Finito di stampare nel mese di Giugno del 2021 dalla Tipografia Roma - Verona

Progetto grafico di Projekta s.a.s. - Verona



LIBRAIRIE DE CE PAYS-CI

©2021 Ce Pays-ci. All Rights Reserved. | Librairie de Ce Pays-ci di Delsalle Stéphane
Via Scrimieri, 39 - Verona (Vr) - Italie - CAP 37129 - Tel. +39 334 1944478

info@cepays-ci.com | www.cepays-ci.com